Ministère de l'Enseignement Supérieur Et de la Recherche Scientifique

Université de Yahia Farès de Médéa

Faculté des lettres et des langues

Département des langues étrangères

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Science des textes littéraires

Thème

Identité et altérité dans « Le Village de l'Allemand » de Boualem SANSAL

Sous la direction du :

Docteure. RAISSI Amina Hayat

Présenté par :

-Mr. BEN KHETTAR Ahmed

- Mr.HARZALLAOUI Ibrahim

2016-2017

Ministère de l'Enseignement Supérieur Et de la Recherche Scientifique

Université de Yahia Farès de Médéa

Faculté des lettres et des langues

Département des langues étrangères

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Science des textes littéraires

Thème

Identité et altérité dans « Le Village de l'Allemand » de Boualem SANSAL

Sous la direction du :

Docteure. RAISSI Amina Hayat

Présenté par :

-Mr. BEN KHETTAR Ahmed

- Mr.HARZALLAOUI Ibrahim

2016-2017

Identité et altérité dans « Le Village de l'Allemand » de Boualem SANSAL

Table des matières :

Introduction.....p10

Chapitre I : La littérature algérienne des années 90

I.1. Le contexte de l'œuvre.....p16

I.2. La littérature de l'urgence.....p18

I.3. Nouveau champ stylistique et thématique.....p19

I.4. L'intertextualité dans Le Village de l'Allemand :.....p26

Chapitre II : Identité et altérité

II.1. Le même et l'Autre p32

II.2. La différenciation identitaire.....p34

II.3. Assimilation et dissimilation p36

II.4. La dénégation de l'identité.....p38

II.5. L'identité de l'individu p41

II.6.L'identité et l'hétérogénéité.....p45

Chapitre III : L'analyse du personnage principal

III.1. Le personnage dans le roman.....p52

III.2. Les personnages dans Le Village de l'Allemand p53

III. 3. L'analyse du personnage principal dans Le Village de L'Allemand.....p56

III.4. La structure du texte.....p59

III.5. La mise en abyme p64

Conclusion.....p67

Bibliographie..... p71

Remerciement

Je *tiens à exprimer ma profonde reconnaissance et ma gratitude à notre docteure RAISSI Amina Hayat, maître de conférences à l'université de Médéa, pour avoir accepté d'encadrer ce mémoire.*

Je remercie tous mes chers enseignants qui ont veillé sur ma formation tout au long de ma carrière à l'université de Médéa.

Mes remerciements vont également à tous ceux qui m'ont aidé pour réaliser ce modeste travail.

Je dois remercier aussi monsieur Jacques et madame Zaidi

Je remercie aussi mes amis et spécialement mon binôme H. Ibrahim.

BENKHETTAR Ahmed

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Mon grand-père qui est tombé dans le champ de l'honneur pour nous libérer cette chère terre

Mes parents

Mes frères et mes sœurs

Malek et Mirale Nassira

Mes amis et plus particulièrement Haouari

Mes proches et spécialement mes tantes et mes oncles

BENKHETTAR Ahmed

REMERCIEMENTS

Je remercie d'abord Dieu, le Tout-Puissant, ma directrice de recherche, ma mère, mes sœurs, mes frères, l'ensemble de mes enseignants, mes camarades, et surtout mon binôme BENKHETTER Ahmed à tous ceux qui, par un mot, m'ont donné la force de continuer.

Harzallaoui Ibrahim

DEDICACE

A ma mère cet ange de tendresse et de patience, à mon père duquel je tiens la force et la ténacité, à toutes les mères, à la femme qui a ce pouvoir magique de donner la vie.

Harzallaoui Ibrahim

Introduction

Choix de sujet et problématique

Dans notre mémoire intitulé identité et altérité nous voudrions étudier la problématique de l'identité et l'altérité dans *Le Village de l'Allemand* de S. Boualem.

Ces deux notions nous intéressent plus particulièrement parce qu'elles sont importantes dans ce roman. Les thématiques identitaires et de l'altérité sont omniprésents dans les discussions et les débats contemporains et ont réactivé un questionnement sur la nature culturelle des frontières qui sépare les communautés humaines.

Le titre de notre mémoire reflète ce qu'il domine dans notre corpus, dés le titre du roman, nous découvrons deux concepts celui de l'identité et celui l'altérité : le village, qui dit village dit identité, origine, authenticité …le village d'Ain Deb qui se situe près de Sétif dans l'est algérien, d'où résulte l'histoire du village de l'allemand. Voilà l'aspect de l'identité dans le village. Allemand c'est l'Europe, c'est étranger, n'est pas le notre. Autrement dit, l'autre par rapport à nous.

Le Village de l'Allemand ou Le journal des frères schiller reste jusqu'aujourd'hui l'œuvre le plus célèbre parmi les ouvrages de Boualem Sansal. Le roman met en scène deux protagonistes, qui sont deux frères (Rachel et Malriche), dont l'hybridité de l identité fait un caractère fondamental. Cela vient de ce qu'ils sont d'origine algérienne, d'un père allemand (Hans Schiller) et leur mère algérienne (Aicha).

Ils sont nés à Ain Deb dans un village prés de Sétif, et, sont élevés sous le même toit en France chez Tonton Ali, ils connaissent une grande différance au niveau de leur éducation.

Trois grands épisodes construisent l'histoire du roman de B. Sansal : la décennie noire en Algérie, les massacres commis par le groupe terroriste islamiste le (GIA). Les génocides commis par le Troisième Reich (Hitler et les SS), l'extermination des juifs pendant la deuxième guerre mondiale qui marque une histoire noire dans l'Histoire. Et la menace des islamistes dans les banlieues parisiennes : « *Tout a commencé le lundi*

25 avril 1994, à 20 heures. Un drame qui en entraine un autre qui en révèle un troisième, le plus grand de tous les temps. »[1].

Notre auteur dans *Le Village de l'Allemand* mène une quête et une enquête sur l'Histoire et la mémoire de l'humanité dans le monde entier. Il s'interroge sur les causes et les drames de l'Homme dans les champs de la guerre. Il nous plonge dans l'Histoire non seulement pour raconter des faits qui s'étaient passés mais pour dire à l'Homme d'aujourd'hui que vous assumez ce qui s'est passé et vous êtes responsable de ce qui arrivera.

En lisant *le Village de l'Allemand*, nous apercevons deux fils qui participent au tissage de l'ouvrage. Les images identitaires et de la diversité règnent partout dans l'œuvre, d'une part Ain Deb « la source de l'âne » qui se situe près de Sétif en Algérie dessine la civilisation arabo-musulmane. D'autre part la culture franco-américaine et allemande incarne la civilisation occidentale. Les deux concepts de l'identité et de la diversité sont féconds dans l'ouvrage. Les personnages et leur parcours représentent ces différentes images : *« Nous sommes de mère algérienne et de père allemand, Aicha et Hans Schiller »*[2].

Nous ne pouvons pas parler de l'identité sans mentionner l'altérité parce qu'elles sont deux notions qui marchent en parallèle, il n'ya pas d'identité, si il n'ya pas de diversité. La notion de l'identité apparait quand il y a un besoin c'est-à-dire quand une personne ressent le besoin d'affirmer son identité parmi un groupe de personnes qui n'ont pas les mêmes identités. Ou en cas de menace identitaire, la présence d'une majorité ayant la même culture menace l'identité d'une minorité ou d'une personne, donc l'identité a besoin de s'affirmer et de se montrer car elle est menacée de la disparition.

En parlant de l'identité et de l'altérité dans *le Village de l'Allemand*, plusieurs questions nous interpellent. Comment l'altérité participe à l'effacement de L'identité ? L'identité d'une personne ou d'un groupe de personnes autant qu'une entité inhérente peut-on la délaisser pour nuancer aux rayons de la diversité ? Comment apparait l'une

[1]Boualem Sansal, *Le Village de l'Allemand ou Le Journal des Frères Schiller*, Paris, Folio, 2008, p 21
[2] Ibid, p 15

par rapport à l'autre ? Pourquoi les faits identitaires et de l'altérité se manifestent explicitement dans l'entreprise sansalienne ?

Si nous avons choisi de travailler sur la problématique de l'identité, c'est tout d'abord parce que cette caractéristique semble être un sujet majeur chez les écrivains francophones dont l'imaginaire prend sa source dans deux cultures différentes.

Et ensuite par ce que la plupart des chercheurs qui se sont penchés sur le monde arabe, notamment le Maghreb trouvent que la question principale qui s'y pose est celle des relations entre ce monde et l'Occident.

Notre problématique s'inscrit donc dans cette conception de déterminer à quel niveau la relation avec cet Autre se situe l'œuvre de notre auteur et quels changements de perspectives par rapport à l'Occident.

Choix de corpus

Si nous avons choisi ce roman pour notre mémoire c'est tout simplement parce que c'est un écrivain qui a le courage et la force d'écrire sur un tel sujet, car il ne cesse pas de faire une grande polémique au sein de la société algérienne, il aborde des sujets émouvants et il fustige le régime algérien d'une manière ouverte.

Si notre choix est porté sur le « *le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller* » c'est parce que c'est un roman qui n'est pas comme les autres, il ne raconte pas une histoire, il raconte l'Histoire. Celle d'hier qui s'est écrite dans le sang, la haine, la douleur et la souffrance. Celle qui nous construit, nous fait vivre et exister et celle de demain. Celle que nous allons laisser à nos enfants qui devront se construire.

Choix de la méthode

S'il faut définir notre méthode, nous dirons que c'est une lecture qui s'attache au texte : c'est une lecture qui donne voix au texte, ce qui nous permet de dire qu'elle est adéquate pour analyser notre roman, comme le souligne T.Todorov :

> [.....] Celui qui pose que la méthode doit être immanente à l'étude, on voit aussi que sa valeur se trouve à un niveau supérieur puisque ce principe n'exclut pas les différentes

> approches du même objet. Une méthode immanente ménage la possibilité de recevoir des suggestions des faits analysés .En effet les formalistes modifient et perfectionnent leur méthode chaque fois qu'ils rencontrent des phénomènes irréductibles aux lois déjà formulées[3] .

Plan rédigé

Nous consacrerons le premier chapitre pour parler de la littérature algérienne de langue française des années 90, qui permettra à la naissance d'une nouvelle littérature celle de l'urgence. Ensuite nous allons montrer que notre roman s'inscrit dans le roman contemporain, après nous parlerons de l'intertextualité dans ce roman.

Nous réserverons le deuxième chapitre pour suivre les sillons de l'identité et de l'altérité dans la mosaïque sansalienne. Dans la première étape nous allons parler de l'identité en cas de colonisation. Dans la deuxième étape nous parlerons de l'identité d'un individu qui vit dans une société étrangère. Dans la dernière étape nous allons étudier l'identité et l'altérité dans l'Egypte. Autrement dit nous allons mettre en lumière ce qui est authentiquement arabo-musulman (orientale) par rapport à ce qui est étranger, à savoir la culture occidentale.

Le troisième chapitre sera réservé à l'analyse du personnage principal, dans le première étape nous appliquerons le schéma actantiel de Greimas sur notre corpus.

Dans la seconde étape de ce chapitre nous allons aborder la structure narrative de notre roman.

---

[3] *Théorie de la littérature*, textes des formalistes russes, réunis, présentés et traduits par Tzvetan Todorov, pp 18-19.

Chapitre I

La littérature algérienne

De la langue française des années 90

I.1- Le contexte de l'œuvre

La littérature algérienne de langue française des années quatre-vingt dix regroupe dans l'ensemble les événements de violence, d'assassinats et de terreur. Cette période est considérée comme la deuxième partie noire dans l'histoire de l'Algérie après celle de la colonisation française, dans ces années l'Algérie a connu une guerre civile terrible, comme le précise Charles Bonn :

> Les années 90 sont pour l'Algérie, chacun le sait, celle d'une guerre civile particulièrement cruelle, peut-être par ce que plus elle s'éternise, apportant chaque semaine un cortège de morts souvent assassinés de manière atroce, moins on en perçoit les enjeux véritables. Dans ces conditions, la littérature peut sembler à certain un luxe inutile réservé aux pays prospères dans leur quiétude et leur certitude installée [4].

Cette littérature se présente sous forme d'une écriture dite de l'urgence, où les écrivains se sont intéressés au quotidien du pays. Cette la littérature appelée de l'urgence n'est pas nouveau dans la littérature algérienne de langue française parce qu'elle a été déjà le thème de l'histoire de l'Algérie colonisée.

Ainsi les écrivains de la décennie noire ne font qu'imiter leurs précédents, c'est-à-dire ils inspirent de la réalité du pays pour faire leur travail dès lors :

> Ecrire dans l'urgence est un reflexe normal qui nait d'une pulsion, réaction évidente de la conscience de tout intellectuelle qui se ressent le devoir d'intervenir par l'écriture et ceci ne concerne en aucun cas la génération 2000 [5].

Le regard sur la réalité algérienne des années 90 est un regard très sensé car les romanciers essayent d'inscrire une vraisemblance réalisme en donnant des arguments indiscutables pour signaler la déstabilisation de la société. Il s'agit donc, d'un conflit difficile que l'Algérie passe pendant cette époque, ce conflit a laissé la porte ouverte chez les romanciers de cette littérature des années 90 de casser tous les tabous en

---

[4] Bonne Charles et Farida Boualit, *paysages littéraires algérien des années 90 : témoignage d'une tragédie,* p 7.
[5] Belagouah Zoubida, *Le roman algerien de langue française 1990 à 2000.* Troisième génération. Les cahiers du Slaad. N°1 : Décembre 2002. P 77.

critiquant le régime du pays, les gens qui se croient des pratiquants de la religion, les croyances, car la culture et le rôle de l'intellectuelle étaient totalement négligés.

Cet acte de critique n'a pas été sans conséquence par ce que la majorité des écrivains prirent le chemin de l'exil comme Rachid Mimouni, RabehBelamiri, Malek Hadded pour faire leur travail moins de la censure, ces écrivains par leur écriture, réécriture mettent en scène des hommes et des femmes qui ont la crainte et la peur d'un avenir incertain par l'instauration des romans, des poèmes et surtout des récits de vie issues de la réalité, Zineb Laoudj écrit sur les poètes tués ce poème « Nouara la folle »

Elle a révélé dans ces temps maudits,

Que le lait de la mère a le gout de l'eau

Mais aussi du laurier, rose

Et de tout ce qu'est amer

Elle a crié, cri de son cri affolé

Jusqu'à ce que le hululement du hibou

Retentisse dans le désert

Fillette ils m'ont répudiée

Comment vais-je devenir femme ?

Moi la folle fille de folle

En ces temps maudits

Le frère ne jure plus en nom

De la sauveur du sein et du lait... »[6].

Cette littérature de la décennie noire donnera naissance à une nouvelle littérature dite de l'urgence.

[6] Zineb Laoudj, *(Nouara la folle),* in http://www.Forum-Algerie.com, (consulté le 23.02.2017).

I.2. La littérature de l'urgence

Cette littérature se présente sous une forme d'une écriture dite de l'urgence, il s'agit donc de témoigner et de montrer l'image de la société, les écrivains de cette littérature travaillent pour décrire et dénoncer les évènements, leur objectif est de témoigner une réalité sanglante du terrorisme, comme l'affirme G. Hammadou :

> Les évènements tragiques qui secouent le pays depuis le début de la décennie écoulées ont (.....) Suscité une nouvelle littérature algérienne qualifiée de « littérature de l'urgence » (.....). Cette littérature dont l'origine est « le drame qui se joue les arènes l'histoire contemporaine de l'Algérie [7].

Ecrire dans une situation de l'urgence est pour beaucoup d'écrivains algériens, un acte de d'engagement, c'est un moyen de refuser, de dire non au silence et aussi de s'exprimer. Comme le souligne Maissa Bey : *« (.....) La force des mots montre l'urgence de dire l'indicible, de chercher le pour quoi de cette folie qui ravage l'Algérie. De refuser le silence et la peur trop longtemps imposée[8]s ».*

Il est à signaler que cette écriture dite de « l'urgence » est le résultat des changements sociales et surtout politiques qu'a connu le pays.

D'autre part la littérature algérienne des années 90 était la porte parole de toute une nation par ce qu'elle avait une responsabilité. Les écrivains soulèvent contre les massacres commis par des personnes qui n'avaient ni la foi ni la loi, des textes qui ont été édités à la mémoire des gens qui ont été injustement assassinés, comme c'était le cas de Boualem Sansal quand il a écrit son roman « le village de l'Allemand »où il a dénoncé les massacres de « Ain Deb » un village prés de la ville de Sétif.

Il faut dire que le champ littéraire algérien des années 90 et plus précisément de langue française est un pan dans l'histoire de l'Algérie où on a assisté à une quête d'une identité culturelle. Ce thème de l'identité problématique et le contacte avec l'autre sujet de notre étude on le trouve chez des écrivains qui ont des racines mixtes, ou bien qui ont critiqué volontairement leurs propres société.

---

[7] G. Hammadou extrait de son article : « *littérature algérienne : l'empreinte du chaos* » le journal algérien, le matin n° 2873.Lundi 6 aout 2001.

[8] Maissa Bey, Revue Algérie, *littérature*, n° 5, 1996, p 77.

Ainsi ce champ littéraire est témoin de ce problème identitaire dans les années 90 dans l'histoire de la littérature algérienne de langue française. Ce champ a donné aussi l'occasion au développement littéraire.

I.3. Nouveau champ stylistique et thématique

Les événements tragiques qu'a connus l'Algérie depuis plus d'une dizaine d'année créent en permanence la fiction, ces événements ont une répercussion au développement esthétique et thématique de la littérature algérienne contemporaine.
Ici on parle beaucoup plus d'un lieu indissociable qui lie l'actualité et la production littéraire algérienne contemporaine. D'où le roman contemporain vise essentiellement à dire comment le passé influe le présent et en donnant aussi la vision ou le point de vue sur le futur ou l'avenir. L'œuvre de Boualem Sansel « le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller »*s'inscrit* dans cette perspective. Selon Boualem Sansal Cette situation semble être comme celle des nazis lors de la 2ème guerre mondiale c'est ce que nous montre dans son roman « le village de l'Allemand.» lorsqu'il essaye de faire la comparaison entre les deux événements.

Un soir en regardant la télévision Rachel le frère ainé de Malriche apprend qu'il y'a eu un massacre dans le village de Ain Deb près de Sétif, un massacre commis par le GIA (groupe islamique armé) où ses parents sont morts *: « tout a commencé le lundi 25 avril 1994, à 20 heurs, un drame qui entraine un autre qui en Revel un troisième, le plus le plus grand de tous »*[9].

Pendant les funérailles de ses parents, il trouve que son père Hans Schiller devenu Hassan Hans dit si Mourad patron du village Ain Deb, était un nazi, ancien officier SS. Ce père avait trouvé refuge en Algérie où il a formé des combattants pour les FLN (font de libération national) il est considéré comme un héros de la guerre d'Independence de l'Algérie. C'est pour quoi pour Rachel la découverte de son père a

[9] Boualem Sansal, op, cit , p 21.

été un choc qui le mène jusqu'à la folie et au suicide. De son coté Malriche compare cette réalité désagréable au développement de l'islamisme dans les banlieues parisiennes :

> Quand je pense à nous, à nos parents égorgés dans leur sommeil par les islamistes, à notre cité perdue dans la nature, à ses habitants caporalisés par l'imam, cernés par les barbus en djellabas et blousons noirs..... [10].

Cette comparaison entre islamisme et nazisme était la question qui l'intéresse d'un coté par le journal laissé par son frère, et d'un autre coté à travers de son vécu dans la cité quand il voit l'imam forme des personnes au fondamentalisme islamique.

I.4. Les liens entre le nazisme et les musulmans

Les liens entre le nazisme et les musulmans remontent aux années 1930 où le patron du nazisme Adolf Hitler a fait beaucoup d'efforts pour avoir la sympathie des pays arabes, notamment le Moyen-Orient.

Ainsi la visite du mufti de Jérusalem Hadj Amin Alhossaini est pour Hitler un fervent, la relation entre ces deux hommes était très importante et très solide par ce que le but était le même, c'est l'extermination des juifs, c'est ce que affirme Hadj Amin Elhossaini en disant :

> Les Allemands n'ont jamais causé de tort à aucun musulman [.....]Mais surtout, ils ont définitivement résolu le problème juif. Ces liens notamment ce dernier point [« la solution finale »], font que notre amitié avec l'Allemagne n'a rien de provisoire ou de conditionnel, mais est permanente et durable, fondée sur un intérêt commun [11].

Il faut dire que le mot musulman est totalement le contraire du mot islamiste, car un musulman se connu par l'adhésion aux cinq piliers de l'Islam, alors que un islamiste se définit comme un fanatique, c'est-a dire un militant qui utilise la religion musulmane à des fins politique, pour lui la religion est un moyen pour imposer son ordre moral à la société, il cherche toujours la violence pour arriver à ses objectifs.au

---

[10] Boualem Sansal, op, cit, p. 132.

[11] Robert S. Wistrich , *L'antisémitisme musulman. Un danger très actuel*, traduit de l'anglais par Clair Darmon New work, *2002* p 18.

contraire un musulman insiste toujours sur la tolérance. C'est pour cela il est indispensable de ne pas confronter entre un musulman qui fait la pratique de sa religion et un islamiste qui se cache derrière l'image de la religion pour arriver à ses objectifs.

La question qui se pose c'est, comment un musulman peut devenir un islamiste ? Selon Gille Kepel[12], auteur de jihad la montée de l'islamisme liée à l'explosion démographique, au chômage, à la souffrance et aux difficultés que les jeunes rencontrent dans leur vie, plus précisément les jeunes des banlieues, dans les pays occidentaux, c'est ce qu'on trouve dans ce roman où l'auteur nous montre que la montée de l'islamisme est souvent liée aux banlieues :

> Quand je pense à nous, à nos parents égorgés dans leur sommeil par les islamistes, à notre cité perdue dans la nature, à ses habitants caporalisés par l'imam, cernés par les barbus en djellabas et blousons noirs… [13].

Chamboulé et très touché dans sa vie après la découverte faite pendant les obsèques de ses parents, Rachel cherche à savoir le rôle joué par son père en tant qu'officier SS, dans la fameuse extermination des juifs lors de la 2ème guerre mondiale.

> Me voilà face à cette question vieille comme le monde : somme –nous comptables des crimes de nos père des crimes de nos frères et de nos enfants ? Le drame et que nous sommes sur une ligne continue, on ne peut en sortir sans la rompre et disparaitre[14].

La grande question qui s'inquiète les deux frères c'est la Shoah qui représente une image sanglante dans toute l'histoire de l'humanité :

> Mot hébreu qui signifié «anéantissement » terme par, le quel on désigne l'extermination d'environ six millions de juifs par les nazis lors de la deuxième guerre mondiale. On utilise fréquemment, au lieu du mot « génocide »les termes « holocauste » ou « shoah». Le tribunal du Nuremberg, chargé de juger les crimes nazis, définit pour la première fois la notion « crime contre l'humanité.[15]

En plus le nazisme et ses résultats historiques qui touchent profondément les deux frères. C'est dans ce palier que le roman traite la question d'un présent influencé d'un

---

[12] Gille Kepel , *Les banlieues de l'Islam, naissance d'une religion en France*. Paris, Seuil, 1987, p 12.
[13] Ibid, p 132.
[14]Boualem Sansal, op, cit, p 60.
[15]- http://www.larousse fr/encyclopédie/divers/la shoah (consulté le 12/03/2017).

passé historique qui éclaire l'actualité et qui cherche principalement à la trouvaille de soi en tant qu'être inscrit dans l'historicité pour chercher lui-même.

Après la découverte de son père, un génocide de guerre, c'est-à dire le passé paternel des signes nazis. Rachel essaye de chercher entre hier et aujourd'hui, entre le passé et le présent, il ne cesse de poser des questions sur son identité actuelle qui se traduit, de la coïncidence dans le passé et dans le présent de cultures différentes.

Il s'agit dans cette réflexion de voir comment le passé participe à la découverte de soi, c'est-à dire comment le passé participe à l'actualisation et à la transformation du présent.

Pour connaitre ses origines Rachel décide de chercher dans le passé de son père commençant par sa vie en tant que citoyen allemand. Cela lui implique d'arrêter son travail et de se séparer de sa femme Ophélie :

> Je suis incapable de dire pour quoi je l'(Ophélie) ai tenu à l'écart de mon problème. La honte peut être, le fait de ne pas savoir moi-même, la peur des conséquences se dire : « je suis le fils d'un criminel de guerre » n'est pas comme s'entendre dire « tu es le fils d'un criminel de guerre coupable de génocide [16].

Le passé noir du père interdit Rachel de se sentir comme une personne de normal et de vivre la vie d'un époux normal : *« La guerre tire sa fin et les fausses paix qui s'installe sur le silence prépare la rupture »*[17].

Cette rupture du présent est le résultat du passé de son père qui provoque des dommages et des regrets chez Rachel, dés qu'il a su le passé se père. Pour sa femme Ophélie il est algérien (sa mère est Algérienne aicha) et allemand son père est Allemand Hans Schiller) mais il est aussi français par ce qu'il vit et travaille en France dans l'aéroport de Hambourg, il constate :*« je passe inaperçu, passer parmi les passagers allemand parmi les allemands, si on me repère, c'est par ce que comme tout bon français à l'étranger, je me fais remarquer »*[18]. En aucun cas rien ne doute ses origines algériennes, ni la difficulté de son présent et de ses racines avec l'Allemagne,

---

[16] Boualem Sansal, op, cit, p 65.
[17], Ibid , p 64.
[18]Ibid, p 65.

ni le souci de son humanité par ce que son voyage vise essentiellement à retrouver soi même.

Ainsi quand il se rencontre avec un inconnu de la ville d'Uelzen, par hasard ce dernier était l'ami de son père Hans :

> Je lui ai dressé un tableau des plus charmants de la famille Schiller, véritable et parfaite synthèse entre l'Allemagne, l'Algérie et la France, trois pays amis qui se sont abondamment entre-tués. Ils m'ont donné mon père, ma mère, ma femme et toutes mes croyances[19].

Ce qui fait que l'hybridité et la rencontre inattendue avec cet homme établissent un nouveau lien entre le passé et le présent. Cette situation n'est pas seulement la conséquence, mais elle est aussi comme imbrication des rapports entre hier et aujourd'hui, entre passé et présent entre les événements du passé et leur résultat dans le présent.

Ce rapport de conséquence et de comparaison se manifeste premièrement dans les lieux, (l'Algérie la France et l'Allemagne) et leur changement et après dans son arrivée à la ville du père. Où Rachel a montré sa surprise :

> J'attendais un vieux village des années trente, couvert de suie et de fureur, épuisé le chômage tourmenté par des démons d'avant le Christ, et j'imaginais des racoleurs imbus de leur croix gammée courir dans la ville comme le diable se tortue au cœur de l'humanité. Uelzen est nickel, c'est beau, c'est bon pour le touriste, il n'ya rien à dire, et ses habitants avenants comme de braves artisans contents de leur sort. Papa est né dans une ville qui a disparu, emporté par la guerre, achevé par la reconstruction. Ce que je voyais disait le nouveau monde, plein de brillance..... [20].

Cette disparition de la ville des années trente, indique la mémoire des lieux qui

Peuvent laisser Rachel à comprendre le passé. Le but de parler de la ville d'Uelezen, de la guerre, du nazisme en Allemagne c'est pour faire la comparaison avec de se qui se passe dans la ville de Sétif à Ain Deb. C'est-à dire la comparaison entre l'Allemagne d'hier et l'Algérie d'aujourd'hui. Cela apparait fréquemment dans la parole du vieil homme : *« À la fin de la guerre, quand je suis entré, Uelzen était un champ de ruine, ma famille la tienne et d'autre avaient disparu sous le*

---

[19] Boualem Sansal, op, cit , p 69.

[20] Ibid , p 69.

bombardement »[21] et la réaction de Rachel lorsqu'il essaye de faire le lien *« comme dans mon village, Ain Deb et la guerre ne fait que démarrer en Algérie »*[22].

Les événements qui se sont passés dans la ville d'Uelzen dans les années 1930 lors de la deuxième guerre mondiale sont ceux qui se répètent dans la ville d'Ain Deb. Ce lien des folies des deux lieux totalement différents et des deux civilisations différentes semble être un passage important pour connaitre soi même. La comparaison qu'a fait Rachel entre la ville d'Uelzen et le village de Ain Deb est la même que son frère Malrich l'a déjà fait.

Où quand Malrich arrive à l'aéroport d'Alger, il se trouve parquer dans un hangar avec les autres passagers, cette image lui souvient l'extermination des juifs pendant la deuxième guerre mondiale, il fait le lien et la comparaison que son frère ainé l'a déjà évoqué dans son journal : *« si c'était comme ça tous les jours dans les camps, je veux bien être gazé tout de suite »*[23].

Ce qui attire l'attention dans cette situation c'est bien l'histoire qui se répète pour la deuxième fois. L'évocation des espaces différents et la comparaison entre deux époques et deux cultures différentes, le passé de l'Allemagne et le présent de l'Algérie affecte le quotidien des deux frères. L même destin semble se répète. Dans son retour à Ain Deb il remarque ce que son frère Rachel l'a observé à Uelzen. La disparition des traces de la ville *: « la petite stèle poser par l'administration n'était plus visible les défunts étaient placés sous la même loi, celle du temps qui efface tout »*[24]. Cette comparaison faite en temps et lieu est le résultat des ses propres expériences dans la vie, ce qui le laisse dés lors comparer la montée de l'islamisme dans les banlieues parisiennes aux événements de terreur en Allemagne lors de la deuxième guerre mondiale.

En évoquant la Shoah et ses origines Boualem Sansal fait le recours à l'imaginaire, ce qui lui permet de faire réfléchir son lecteur et de lui laisser se poser des questions sur la relation qui existe entre l'histoire de la Shoah, et l'histoire de

---

[21] Boualem Sansal, op, cit, p 75.
[22] Ibidem, p 75.
[23] Ibid, p 208
[24] Ibid, p 214.

l'Algérie dans les années 90 d'un coté mais aussi d'un autre coté avec la France et la montée de l'islamisme

I.2. L'intertextualité dans Le Village de l'Allemand

I.2.1. Le texte littéraire n'est pas innocent

Tous les textes littéraires portent en eux des traces d'autre(s) texte(s), ils ne sont pas purement nouveaux et innocents parce que l'auteur d'un texte littéraire il est d'abord un grand lecteur.

L'œuvre littéraire est construit comme une mosaïque, les croisements des fils qui la tissent ne sont pas tous inventés par l'auteur de cette œuvre mais le retentissement de certains mots, phrases, ou idées interviennent le moment de l'écriture. Donc on peut parler d'un phénomène littéraire dans toutes les entreprises littéraires qui est l'intertextualité comme il l'affirme V. JOUVE : *« tout texte-on le sait au moins depuis Bakhtine-, se construit explicitement ou non, à travers la reprise d'autres textes. Aucune œuvre n'est créée ex nihilo, et le roman n'échappe pas à cette règle »*[25].

C'est Bakhtine, le premier qui a parlé de la présence d'un texte dans un autre texte, mais il fallait attendre jusqu'aux années soixante-dix pour qu'on puisse aborder le terme de l'intertextualité par J. Kristeva. Elle a compté sur les travaux de Bakhtine pour introduire le terme de l'intertextualité dans la littérature, elle a défini l'intertextualité ainsi :

> (…) le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte). (…) tout texte se construit comme une mosaïque de citation, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle de l'intertextualité, et le langage poétique se lit au moins, comme double .[26]

Dans cette perspective, notre corpus intitulé *Le Village de l'Allemand* n'échappe pas à cette règle. Sansal pour qu'il arrive à écrire cette œuvre il a lu d'autres

[25] Vincent Jouve, *poétique du roman*, Paris, Armand colline, 2007, p 116.
[26] Ibid, p 117.

ouvrages. On découvre la présence d'un autre texte au sein de notre corpus. Notre roman intitulé *Le village de l'Allemand* inspirait de Si c'est un homme de Primo Levi.

L'italien Primo Levi qui a vécu les drames cruels dans les camps d'extermination des juifs pendant la deuxième guerre mondiale. A l'âge de 24 ans il a été arrêté, ensuit il s'est passé au camp d'Auschwitz, il est libéré le 27 janvier 1945 par les soviétiques.

> Pendant les derniers moins de sa vie, Primo Levi fut très affecté par la montée du révisionnisme et de l'indifférence. Profondément déprimé, le 11 avril 1987, il se jette dans la cage d'escalier de son immeuble, son livre autobiographique publié dès 1947. C'est un des premiers témoignages du système concentrationnaire [27].

Il a écrit son premier roman « *Si c'est un homme* ». Il témoigne de la Shoas dans les camps d'extermination précisément dans le camp d'Auschwitz là où il était prisonnier. La première publication de son livre, en 1947, n'était pas tellement étonnante, mais la deuxième publication à l'occasion de l'exposition sur l'extermination à Turin son œuvre a eu un grand succès, il devient un livre reconnu mondialement et, traduit par plusieurs langues.

Boualem Sansal a objectivement inséré le poème de Primo Levi au sein de son livre Le Village de l'Allemand. C'est un point essentiel pour étudier l'intertextualité dans *le Village de L'Allemand* car elle reflète le thème de notre mémoire : Primo Levi c'est l'autre et son livre décrit ce qui est passé en Europe ou en Occident mais il est en nous, il est présent dans notre littérature.

Il s'agit de l'intertextualité selon l'affirmation de Jouve : « *« l'intertextualité » entendue dans un sens restreint, désigne la présence objective d'un texte dans un autre texte »*[28] .

On va citer l'autre texte qui est présent dans notre corpus, il s'agit d'un poème de primo Levi :

---

[27] *htts://www.memorial de la Shoah.fr.wikipedia.org/WIKI/Primo-Levi,* (consulté le 25/03/2017).
[28] Vincent Jouve , op, cit, p 117.

Si c'est un homme

Vous qui vivez en toute quiétude

Bien au chaud dans vos maisons,

Vous qui trouvez le soir en rentrant

La table mise et des visages amis,

Considérez si c'est un homme

Que celui qui peine dans la boue,

Qui ne connait pas de repos,

Qui bat pour un quignon de pain,

Qui meurt pour un oui ou un non.

Considérez si c'est une femme

Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux

Et jusqu'à la force de se souvenir,

Les yeux vides et le sein froid

Comme une grenouille en hiver.

N'oubliez pas que cela fut,

Non, n'oubliez pas :

Gravez ces mots dans votre cœur.

Pensez-y, chez vous, dans la rue,

En vous chantant, en vous levant ;

Répétez-les à vos enfants.

Ou votre maison s'écroule,

Que la maladie vous accable,

Que vos enfants s détournent de vous[29].

PRIMO LEVI

[29] Boualem, Sansal, op, cit, p 78.

Dans le poème, Primo Levi défend la cause humaine, il se plaint en s'adressant à toute l'humanité de s'assumer la responsabilité des guerres qui ne cessent pas de faire l'ignominie de l'Homme. Boualem Sansal n'a pas voulu seulement d'insérer le texte de Primo Levi, mais il a ajouté des vers au poème.

A travers son narrateur Rachel, dans Le Village de l'Allemand, il a versifié des vers pour accomplir le poème de Primo Levi.

A ce poème, Rachel a ajouté ces vers :

Les enfants ne savent pas ;

Ils vivent, ils jouent, ils aiment.

Et quand ce qui fut arrive à eux ;

Les drames légués par les parents ;

Ils sont devant des questions étranges,

Des silences glacés,

Et des ombres sans nom.

Ma maison s'écroulée et la peine m'accable ;

Et je ne sais pas pourquoi.

Mon père ne m'a rien dit.[30]

Nous pouvons dire qu'il n'a y pas seulement l'intertextualité dans Le *village de l'Allemand*, mais sansal est impliqué dans l'œuvre de Primo Levi pour créer une continuation de Si c'est un homme : en s'intéressant à la Shoas dont elle était l'élément fondateur du texte de P. Levi, en faisant une investigation dans les différents camps d'extermination des juifs en Allemagne, et en parcourant à l'ouvrage de P. Levi. Tout cela indique que notre auteur, dans *le Village de l'Allemand*, à travers son narrateur Rachid, a voulu donner un nouveau souffle à l'œuvre de P. Levi.

Sansal comme P. Levi, il défend la condition humaine dans son œuvre, cela a été affirmé par Rachel :

---

[30] Boualem Sansal, op, cit, p 79.

Je paie pour un autre. Je veux le sauver, par ca que c'est mon père, par ce que c'est un homme. C'est ainsi que je veux répondre à la question de Primo Levi, si c'est un homme, et quelle que soit sa déchéance, la victime est un homme, et quelle que soit son ignominie, le bourreau est aussi un homme [31].

[31] Boualem Sansal, *op, cit, p 305.*

Chapitre II
Identité et altérité

II.1. Le même et l'Autre

Nous n'avons qu'un seul monde, ce monde se constitue de plusieurs pays, chaque pays se différencie des autres, car la pensée humaine n'est pas semblable. L'Homme, à travers son vécu dans telle société, a écrit une histoire, a construit une civilisation, a tracé un chemin pour la prochaine génération là où il a vécu.

Pour parler d'un pays ou de son peuple, il faut qu'on prenne en considération certaines caractéristiques qui sont inséparables de cette catégorie de personnes, telles que la religion, la langue, l'éducation, les rites, les coutumes…Donc tout peuple vit dans un espace géographique borné et il a des racines et des attachements très forts avec son terre : « *Les frontières géographiques accompagnent de manière prévisible les frontière sociales, ethniques et culturelles.* »[32].

Or, il existe des liens qui reliaient plus qu'une société et plus qu'un pays. Autrement dit, il y a des ingrédients communs partagés par des individus qui ne vivaient pas dans le même espace géographique, ils dépassent les frontières qui séparent les pays, par exemple l'Islam est la religion pratiquée par les arabes et les non-arabes mais en général quand on parle de l'Islam on parle du Proche-Orient et de l'Afrique du nord. Alors l'Islam est la religion commune entre plusieurs pays qui sont séparés géographiquement. D'ailleurs, si nous parlons de l'Occident c'est le Christianisme est la religion dominante dans les pays occidentaux en Europe et en Amérique *: « Puisque, le Christ est le fondement de la religion chrétienne, Mohamet à l'Islam. »*[33].

Les frontières peuvent séparer les espaces géographiques mais ils n'arrivent jamais à séparer l'âme spirituelle de l'humanité qui est unie par une puissance divine.

L'identité d'une personne ou d'un groupe de personnes est comme une matière brutale et inhérente, on ne peut pas l'arracher, mais elle peut se construire et ou se reconstruire dans l'esprit de l'individu ou dans une communauté territoriale.

A ce propos, on distingue deux types identitaires, une identité personnelle qui est celle de l'homme qui vit dans une société et au sein d'une population. Et

---

[32] W. Saïd Edward, *L'Orientalisme, L'Orient créé par L'Occident*, Seuil, 1997, 430, traduit à partir de l'anglais par Claude Wauthier, p 71.
[33] Ibid, 77.

cette dernière possède une identité propre à elle : « *...il revient d'avoir différencié dès le départ entre identité individuelle et identité sociale* »[34]. Donc l'identité d'une personne n'est pas forcément l'identité de la société.

Les manifestations de l'identité de l'individu ou d'une société reflètent leur culture et leur vie quotidienne, par exemple, si on parle de l'Occident, il nous représente la civilisation européenne : la langue latine, la religion chrétienne, une manière de vivre propre à eux...Par contre, la scène orientale nous incarne la civilisation arabo-musulmane qui n'est pas du tout semblable à celle-ci de l'occident.

Cependant, on découvre une assimilation entre les deux cultures parce qu'il existe des points communs partagés par toute l'humanité, il a y eu, il y a, il y aura toujours une communication humaine.

Les deux pôles se trouvent en conflit parfois car l'occidental ne reste pas dans son Occident, et l'Oriental aussi : l'occidental voyageait à l'Orient pour découvrir la vie orientale, et l'oriental émigrait à l'Occident aussi. Cette rencontre entre deux cultures différentes conduit à un conflit culturel, car chaque individu voulait imposer sa culture et son identité, donc l'identité a besoin de s'affirmer et à justifier son présence devant une culture étrangère et des éléments qui ne sont pas semblables à elle :

> L'identité s'affiche quand elle a besoin de parler, de se dire. C'est alors qu'elle se formule comme manifestation d'une différance ; par rapport à l'Autre auquel entend signaler le particularisme des caractères intrinsèques, mais par rapport à soi également a besoin de se convaincre que son originalité est suffisamment « visible » pour être perçue comme constitutive d'une identité sui generis, c'est-à-dire à nulle autre semblable [35].

La relation entre l'identité et de l'altérité est réactionnaire, c'est-à-dire, l'une ne paraîtra pas si la deuxième n'existe pas. L'identité d'une personne n'a pas besoin de se manifester quand il n'y a pas des éléments étrangers, mais en cas de menace elle ressent le besoin à se défendre et à se convaincre face à l'invasion de l'autre culture.

---

[34] Thaàlbi Ben Meziane, *l'identité au Maghreb, L'errance*, Alger, Casbah, 2000, p 21.
[35] Ibid, p 187.

Pour examiner les deux concepts de l'identité et de l'altérité dans notre travail, nous voudrions les traiter dans trois aspects différents :

1- La colonisation c'est la rencontre de deux cultures antagonistes celle du colonialisme et celle de sa colonisé. Nous allons compter sur l'analyse de deux colonisés l'Algérie et La Palestine.

2- Le deuxième cas c'est l'analyse de l'identité d'un individu qui vit au sein d'une société qui ne lui appartient pas, le cas d'un occidental en orient et le cas d'un oriental en occident, comment réagit-il à l'immense diversité qui l'encombre ?

3- Dans le même pays, il existe des cultures distinguées, par exemple la culture d'une minorité de personnes se diffère de celle-ci de l'hiérarchie dominante dans cette patrie, comment les deux cultures coexistent dans un même espace territorial ?

II.2. La différenciation identitaire

Les deux peuples orientaux et occidentaux n'appartiennent pas à la même race et à la même culture, car les occidentaux, ils vivent dans « leur » occident et ceux qui appartiennent à l'Orient, ils vivent dans « leur » orient.

Ce qui est lucide est que l'homme occidental se distingue de celui qui vit en Orient. Chacun a une histoire, une culture, une manière de penser et une manière de vivre propre à lui, nous pouvons dire qu'ils sont antagonistes par ce qu'ils n'appartiennent pas à la même religion et à la même culture : « *Je me contente de noter le fait que, d'une manière ou d'une autre, l'oriental agit, parle et pense en général exactement à l'opposé de l'européen* ».[36] Ils pratiquent et partagent des valeurs et des cultures occidentalistes de la civilisation européenne, tandis que les orientaux ont une civilisation arabo-musulmane fondée sur l'Islam. L'arabe d'aujourd'hui ne cesse pas de suivre les traces et les sillons de ses ancêtres, il garde sa propre identité, il la protège de toute menace qui arrive de l'étranger. Il fait revivre les rites, les traditions et les coutumes de ses parents. Il fait construire et reconstruire son identité : «

[36] Saïd Edward, op, cit, P 54.

L'habitus culturel dans la culture arabo-musulmane fonde le culte du père comme un noyau et référant essentiels de la norme »[37] .

L'oriental vit dans son Orient mais l'occident, après les progressions et la révolution industrielle en Europe, s'inquiète de cet oriental. Il a voulu savoir qui est cet homme oriental ? Pourquoi il a une vie différente de la mienne ? Pourquoi il a une culture et une religion différentes des miennes ? Et enfin pourquoi il vit sa propre identité et sa propre culture ? Il a commencé à penser pour étudier cet étranger d'abord, pour lui appréhender ensuite, et pour lui conquérir enfin parce qu'il est faible et inferieure, et « nous » nous avons la force et nous sommes supérieurs à « eux » : « *La relation entre l'Occident et l'Orient est une relation de pouvoir et de domination »*[38] .

C'est le commencement d'une relation d'un être fort et un être faible, d'un homme inferieure et d'un homme supérieur. C'est la véritable relation entre l'occident et l'orient.

Avant de coloniser un peuple, l'Occident a les moyens pour faire des propagandes et des stéréotypes. Il représente cette population, dans les médias et dans ses diverses études menées, comme étant un peuple ignorant et inferieur qu'on doit le coloniser pour qu'on lui donne des « lumières » : « *Il y a eu – et il y a – des cultures et des nations dont le lieu est à l'Est. Leur histoire, leurs coutumes possèdent une réalité brutale qui dépasse évidemment ce qu'on peut en dire en Occident »*[39] .

La France a envoyé des experts pour étudier l'Algérie avant 1830, elle a bien compris la structure de la population algérienne. Quand elle a ressenti qu'elle est capable de coloniser et d'exercer son pouvoir contre les algériens et leur culture arabo-musulmane, elle le fait en 1830.

Pour la Palestine c'est le même complot. Ils construisent une image fausse de la Palestine, on l'a décrit comme étant une terre déserte qui n'a vu aucune civilisation : « *La Palestine n'était considérée- par Lamartine et les premiers sionistes- comme un désert vide qui attendait de fleurir... »*[40]. De cette description, ils ne veulent qu'une seule chose, tracer un chemin pour envahir ce pays et le dépourvoir de son identité et de sa culture. Mais aussi pour dire qu'ils possèdent la force et ils sont supérieurs avec leur culture par rapport aux orientaux, plus précisément aux arabes et aux musulmans.

---

[37] Thaàlbi Ben Meziane, op, cit, p 86.
[38] Saïd Edward, op, cit, p 18.
[39] Ibid, p 17.
[40] Ibid, p 319.

C'est le chaos, l'époque de la conquête et l'invasion impérialisme. Le « Moi » européen qui veux s'imposer contre l' « Autre » qui est l'oriental. L'Occident ne reste plus dans son occident : « *La Grande-Bretagne et la France ont dominé la méditerranée orientale à partir de la fin du dix-septième siècle* »[41] . Un conflit culturel qui oppose l'européen à l'arabe, le chrétien contre le musulman, et le choc entre deux civilisations antagonistes : la civilisation arabo-musulmane et la civilisation européenne et chrétienne.

II.3. Assimilation et dissimilation

Lorsque la France annonce la guerre contre l'Algérie, elle n'a pas seulement cherché ses intérêts économiques et stratégiques mais elle veut arracher une culture arabo-musulmane des algériens en leur imposant la culture française et européenne.

Quand les français arrivèrent en Algérie en 1830, ils ne trouvèrent qu'un seul peuple uniforme qui se nourrit de sa propre culture. Ils mènent deux batails en parallèle, un batail militaire pour tuer les citoyens algériens et pour détruire les monuments qui appartiennent à cette nation, le deuxième est, plus hideux que le premier, d'interdire cette population de pratiquer la religion islamique, d'apprendre la langue arabe… Et, en même temps, ils les obligent d'apprendre et de parler la langue française, de s'habiller comme eux, d'imiter leur attitude. Ils veulent une destruction totale de la culture des origines et une apparition parfaite de cette culture étrangère « la leur » :

> Cette opération consiste généralement à saturer l'environnement culturel du colonisé par une quantité infinie de modèles étrangères que l'on prendra soin de gonfler de significations prométhéennes afin d'en potentialiser la force attractive [42] .

L'identité algérienne est enjeu. Elle est menacée de la disparition car une identité étrangère (française et européenne) est entrain de se construire sur notre propre terre.

Les français représentent le pôle occidental et les algériens incarnent le pôle oriental. Une tension entre les deux cultures, le français est un étranger qui impose et diffuse sa culture sur une terre étrangère. En revanche, l'algérien résiste contre cette étrangeté et s'approprie dans sa propre identité pour être

---

[41] Saïd Edward, op, cit, p 30.
[42] Thaàlbi Ben Meziane, op, cit, p 40.

distingué de cet étranger. C'est un « batail »culturel comme le décrit Ben Meziane dans son ouvrage :

> Les travaux de F. Fancon (1916, 1954) décrivant la dynamique conflictulturelle et les stratégies d'affirmation réciproque des identités du colonisateur et du colonisé, sont exemplaires de ce « langage »tantôt défensif, tantôt offensif de l'identité [43].

La majorité des musulmans de l'Algérie affronte cette entité étrangère qui n'a pas la même culture parce qu'il y a eu des chrétiens et des juifs. Chacun de ces derniers a essayé de s'intégrer les uns dans les autres pour s'unifier sous l'ombre de la culture française, et pour veiller sur la suppression de l'identité des algériens. Ils représentent la culture européenne et non seulement la culture française comme le montre FAROUN dans l'Anniversaire, précisément dans sa lettre à Camus :

> Mais il n'est pas nécessaire de supposer puisque tout se passe comme si l'Europe avait confié à la France le soin de veiller sur ses enfants, comme si la France était chargée de veiller sur les Chrétiens et les Juifs, dans un pays où la majorité est Musulmane [44].

Cependant, certains ont été influencés de cette culture étrangère, ils imitèrent les français dans leur habit en essayant de reconstruire leur identité et en s'intégrant dans l'autre. Car, à leur vu, le français et sa culture est supérieur et leur culture leur apparait comme était traditionnelle et inferieure. Ils assimilent les français mais ils ne sont pas français, même eux, les français ne considèrent pas un algérien qui les assimile comme un français :

> Ceux qui étaient « assimilables »étaient aussi des utopistes croyant pouvoir s'évader de leur condition pour adopter la votre. Mais ni la cravate ni le complet ne firent oublier chéchia et séroual dans un pays où il n'avait rien d'autre. Pour bien faire, il eût fallu, au contraire, que le costume disparût pour laisser place à la gandoura et au séroual et le peuple algérien, tout entier en burnous, eût à coup sûr retrouvé son unité : celle qu'il avait eue au long des siècles, en dépit des divisions intestines, de la multitude des langages et de la diversité des genres de vie [45] .

Il y a une séparation entre les deux peuples et entre les deux cultures, la cravate des occidentaux ne sera jamais ressemblé à la chéchia des orientaux, la gandoura et le burnous ne sont qu'une image de l'identité algérienne, et le costume qui le porte le français en Algérie reste une manifestation étrangère au sein de la population algérienne et sur cette terre. Les algériens de cette époque sont mordus et très attachés de leur propre culture.

---

[43] Thaàlbi Ben Meziane, op, cit, p 187.
[44] Mouloud Feraoun, *l'Anniversaire*, Alger, ENAG, 2011, p 49.
[45] Ibid, p 45.

Depuis la conquête de l'Algérie, les français dessinent l'image qu'ils sont « des vainqueurs » et que les algériens sont « des vaincus », et leur culture est supérieure par rapport à la culture algérienne qui est inferieure, comme nous l'avons cité au-dessus.

Les algériens se sont révoltés au nom de l'égalité et au nom de leur identité pour enraciner les valeurs nationalistes dans leur territoire géographique entière en luttant contre leur ennemi et ses valeurs étrangères sur leur terre. Schiller a participé à cette guerre, comme il nous raconte son fils dans son journal : « *Des photos plus récentes le montre avec des maquisards algériens, (...), il le nomme Boumadiene, c'est le chef des maquisards* »[46] .

Parce qu'ils étaient un seul peuple avant la colonisation française, ils voulaient rester un seul peuple uniforme : leur religion est l'Islam, leur langue est l'arabe et leur culture est oriental. Leur organisation et leur unité étaient très strictes et fortes que jamais comme le montre notre écrivain dans son œuvre en récitant le passé de Hans Schiller:

> Il y a deux papiers administratifs algériens. Des décisions. La première, datée du 17 juin 1957, signée par le colonel Boumadiene, chef d'état-major de l'armée nationale, dit ceci : Le dénommé Si Mourad est effectué au centre de formation de l'**EMG,** en qualité de conseiller en logistique et armement … [47].

Après une guerre farouche les algériens triomphent de l'indépendance, c'est l'inverse de l'image conçue par le colonialisme français et par l'Europe, la culture et l'identité orientale « vainqueur » et l'impérialisme et la culture occidentale « vaincue ».

II.4. La dénégation de l'identité

Pour coloniser la Palestine, les occidentaux ont fabriqué des scénarios et des stéréotypes pour faire une plate-forme à l'installation des sionistes dans le Moyen-Orient. Ce sont des intellectuels et des chercheurs qui ont étudié la Palestine et ils la rendent mûr à la colonisation et à l'égard des occidentaux: *« La Palestine était considérée-par Lamartine et les premiers sionistes-comme un désert vide qui attendaient de fleurir »*[48]. La Palestine c'est un pays de la civilisation arabe, devient un tableau-rase pour les occidentaux. C'est le conspirationnisme et la négation des cultures fondées par des instituteurs arabo-musulmans.

---

[46] Boualem Sansal, op, cit, pp 53-54.
[47] Ibid, p 55.
[48] Saïd Edward, op, cit, P 319.

Notre auteur(Sansal) voit que les anglais veulent interdire les juifs de rejoindre la Palestine :

> Les anglais étaient particulièrement remontés contre les juifs, décidés à les empêcher par tout les moyens de rejoindre la Palestine où ils voulaient fonder un Etat de Galilée et dans le désert du Néguev, l'Etat d'Israël, ce qui aurait eu pour effet d'enrager les Arabes... [49].

Si Sansal voit que les anglais se sont remontés pour empêcher les israéliens de rejoindre la Palestine. Au contraire, Saïd nous dit que le but des américains est de voir les sionistes sur la terre palestinienne : « *Dans les raisons qui ont entrainé les Etats-Unis à entrer dans la Premier Guerre mondiale, l'intérêt politique qu'ils prenaient au sioniste et à la colonisation de la Palestine* »[50] .

Le colonialisme sioniste non seulement pour la Palestine mais pour tous les arabes et les musulmans parce que l'Islam est toujours le but visé, d'une manière ou d'une autre, par Les occidentaux. Il s'agit d'un conflit culturel et religieux qui affronte l'Orient à l'Occident, l'Islam à la Chrétienté et au Judaïsme.

Toutefois, les sionistes ne peuvent pas conquérir la Palestine s'il n'y a pas le soutient de l'occident car les arabes et leur unité ne permettent pas à une poignée de gens étrangers de s'installer dans « leur »pays, et de détruire leur culture et leur identité. Donc, l'affaire palestinienne n'est pas seulement une affaire palestino-israélienne mais une autre figure conflictuelle culturelle et identitaire entre les orientaux (le monde arabo-musulman) et les occidentaux.

Le palestinien arabe se ressentait menacer après l'installation des sionistes en Palestine ; Sa vie et sa culture sont en enjeu. Un amalgame religieux sur la terre Palestinienne, des musulmans autochtones, des chrétiens et des juifs arrivèrent de l'Occident. Ils menacent même les voisins de la Palestine comme la Liban, la Jordanie, la Syrie, l'Egypte...tous les arabes s'inquiétaient de cette entité étrangère. Ils menaient une succession de guerres contre les sionistes et les occidentaux mais jusqu'aujourd'hui, ils n'ont pas arrivé à enlever cette entité de l'Orient et de la terre palestinienne :

> « Ainsi si on fait attention à l'arabe, (...), on le voit comme l'élément perturbateur de l'existence d'Israël et de l'Occident, (...),

[49] Boualem Sansal, op, cit, p 237.
[50] Ibid, p 329.

> comme un obstacle, qui a pu être surmonté à la création de l'Etat d'Israël en 1948 [51].

Le conflit palestino-israélien tout d'abord est un conflit religieux, la capitale palestinienne Jérusalem est proclamée comme la capitale de l'état israélien par les sionistes (n'est pas reconnue par l'O.N.U), ils interdissent les autochtones de pratiquer la prière à la mosquée de Jérusalem, cet affrontement entre les occidentaux et les orientaux en Orient n'est qu'un choc entre deux cultures et deux civilisations antagonistes. L'occident craint de la force de l'Islam et des musulmans. Quant à lui, l'Islam des orientaux est la première menace qui rivalise l'Occident et la civilisation occidentale : « *Avec Bernard Lewis, vous dites que, si les palestiniens-arabes s'opposent à l'installation et à l'occupation de leurs terres par les israéliens. Ce n'est rien d'autre que « le retour de l'islam »*[52].

Nous sommes toujours dans le même chemin, comme on l'a indiqué au-dessus, « le moi » occidental avec sa culture et sa civilisation sont supérieurs et ils représentent le pouvoir ; alors que « nous », nous sommes les orientaux avec notre orient et notre identité, à l'égard des occidentaux, nous sommes inferieurs par rapport à eux, nous sommes faibles et nous ne pouvons pas défendre notre identité et notre culture comme l'explique Saïd : « *Selon la théorie que les Arabes ont dû accepter le mythe de la supériorité des israéliens et n'oseront jamais attaquer »*[53] .

II.5. L'identité de l'individu

L'identité individuelle est liée et indissociable de l'identité de la société ; l'individu autant qu'une personne d'un groupe social, il ne peut pas échapper aux règles de la société, il obéit à l'ordre social et aux lois qui gèrent cette société.

Les pratiques des individus dans une telle société ont une valeur individuelle et sociale à la fois comme l'explique Ben Meziane :

> …, nos différentes investigations du terrain maghrébin vont toutes dans le sens de cette accomplissement, la circoncision y tenant la

[51] Thaàlbi Ben Meziane, op, cit, p 319.
[52] Saïd Edward ,op,cit , p 127.
[53] Ibid, p 337.

> place d'élément essentiel « d'enrichissement de moi »par assignation groupale d'un statut psychosocial extraordinairement valorisant [54].

Donc le fait de l'individu dans la société a un caractère collectif, celui-là apparait comme un fait social. Ainsi l'identité d'une personne représente partiellement la culture et l'identité de la société à laquelle il appartient. Mais l'identité de l'individu n'est pas l'identité de la société.

L'individu est l'un d'un groupe d'individus, il appartient à une société, cette dernière se trouve dans un territoire géographique précis, elle a une histoire, des institutions, des coutumes, des traditions…L'Individu grandissait dans sa société, il a reçu une éducation, il a étudié l'histoire et la religion de sa société. Et maintenant, il aperçoit son appartenance à cette société et son attachement à cette terre.

Le fait qu'il ressentait son appartenance à la société où il a vécu, il reconnait la formation de son identité après un processus dans sa société :

> Loin d'être un concept statique, notre identité ou celle de « l'autre »résultent d'un processus historique, social, intellectuel et politique très élaboré qui se présente comme un conflit impliquant les individus et les institutions dans toutes les sociétés[55].

La construction de l'identité d'une personne se fait dans et par la société, elle n'est pas une formation simple et facile mais elle est un processus complexe.

II.5.1. L'identité de l'individu dans une société étrangère

Si l'identité fixe et durable, les personnes ne les sont pas, ils dépassent les frontières qui séparent les sociétés soit pour voyager ou pour s'installer dans une autre société. La personnalité de l'homme et son éducation nous permettent de distinguer deux genres de gens :

1. A-Protection et réserve de l'identité

Un étranger dans une société étrangère doit être toujours méfiant de la culture qui lui encombre, il faut qu'il résiste au déluge de la culture dominante pour faire survivre et garde son propre identité comme le montre Ben

---

[54] Thaàlbi Ben Meziane, op, cit, p 97.
[55] E. Saïd Edward, op, cit, p 338.

Meziane : *« L'existence de l'Autre sert l'effet de miroir dont notre propre identité a besoin pour se construire et se substantialiser »*[56].

Donc la construction de l'identité d'une personne dans une société étrangère exige une surveillance de l'étranger pour qu'il puisse protéger sa propre identité.

C'est le cas de Ali et Sakina dans le roman de Boualem Sansal intitulé Le Village de L'Allemand ou Le journal des frères Schiller, ils vivaient en France comme ils ont vécu en Algérie, voire s'ils vivront dans n'import quel endroit dans le monde, ils sont fidèles à leur origine et à leur identité, ils n'intègrent jamais dans une société étrangère. Malrich ou Malek les décrit dans son journal ainsi :

> Tonton Ali et tata Sakina sont comme on peut les imaginer : des émigrés qui sont restés des émigrés. Rien de changé, ils vivent en France comme ils avaient vécu en Algérie et comme ils vivaient sur une autre planète. Ils disaient que c'est Allah qui décide et cela suffit. Ce sont de braves gens, ils ne demande rien à la vie, du pain, un coin pour dormir, de tranquillité, et de temps en temps des nouvelles du bled [57].

Ils n'ont pas débarrassé de leur identité et de leur origine, et ils n'ont pas intégré dans la société occidentale. Ils sont fidèles à leur religion, ils croient que Allah qui a décidé ça, mais aussi ils sont attachés à leur terre (l'Algérie) et à leur racine, ils demandent des nouvelles de leur pays.

Le cas d'un occidental qui voyage à l'Orient, il garde aussi le même sentiment, il se dissimile dans sa propre identité occidentale pour montrer aux occidentaux qu'il n'appartient pas à la culture orientale, mais il a une culture occidentale comme le cite Saïd dans son ouvrage intitulé l'Orientalisme : *«Le fait d'être un européen en Orient implique toujours que l'on ait conscience d'être distinct de son entourage, et d'être avec lui dans un rapport d'inégalité »*[58].

La première catégorie de gens, elle réserve et encore construit sa propre identité dans la société étrangère comme elle était dans sa société originaire.

---

[56] Thaàlbi Ben Meziane, op, cit, p 136.
[57] Boualem sansal, op, cit, p 97.
[58] E. Saïd Edward, op, cit, p 184.

1. B-Destruction et reconstruction de l'identité

Aujourd'hui toutes les cultures du monde et les sociétés s'avisent de s'orienter vers un seul modèle uniforme celui de l'américanisation ; l'oriental a été influencé par la prestigieuse civilisation européenne et américaine, pour lui le mode européenne et américaine est idéal et parfait, il l'imite dans le style vestimentaire, dans la nourriture, dans la vie …

Quand on adapte une culture étrangère en négligeant notre culture originaire. Cela veut dire qu'on est intégré dans cette culture étrangère. Les Arabes ont aussi influencé de la culture occidentale comme nous explique Saïd dans l'Orientalisme : « *l'Arabe musulman est devenu une figure de la culture populaire américaine depuis la seconde guerre mondiale, et plus nettement après chacune des guerres israélo-arabes* »[59]

Le fait de tourner le dos à sa propre culture, il ne fait que détruire son identité, son passé, son origine, pour adapter une autre culture étrangère en construisant une autre identité propre à lui.

Rachid dans le Village de l'Allemand de Boualem Sansal, il est arabe musulman, il est né dans le village de Aine Deb prés de Sétif en Algérie. C'est son origine et son identité. Mais après son émigration à la France chez Tonton Ali, il a suit ses études dans une école française à Nantes comme un ingénieur, il a réussi dans ses études et il a pu intégrer dans la société française. L'un des faits majores qui ont participé à la destruction de son identité est l'éducation française. Par son attachement à la culture occidentale en délaissant sa propre culture orientale, il a aussi participé à la destruction de sa propre identité. La destruction de l'identité de Rachid lui permet de construire une autre identité.

Son travail dans une multinationale et son mariage avec Ophélie la canadienne lui permettent de reconstruire une nouvelle identité différente que son identité originaire comme un arabo-musulman, il nous représente une figure occidentale.

[59] E. Saïd Edward, op, cit, p 318.

Malik le décrit ainsi dans son journal : « *Il était dans une grosse boite américaine, il avait sa nana, son pavillon, sa bagnole, sa carte de crédit ses heures étaient munitées* »[60].

Son intégration dans la société occidentale lui permet de reconstruire son identité, il ne considère plus lui-même comme un orientale, il se ressent l'appartenance à la culture occidentale.

L'identité est comme une matière fixe et durable pour les uns, mais pour les autres elle est comme l'argile, on peut la détruire et la reconstruire, on peut la forger selon la variation des temps et des sociétés.

Dans ce processus, nous avons étudié la notion de l'identité dans deux cas différents : pour Ali et Sakina l'identité et l'origine sont indissociables de l'esprit humain, l'homme garde son identité où il était et dans tous les temps. En revanche, Rachid voit qu'on peut détruire et reconstruire l'identité parce que l'homme dans sa vie parfois a le besoin à la métamorphose et au changement pour qu'il puisse gagner sa vie et reconstruire son identité dans une société étrangère.

II.6.L'identité et l'hétérogénéité

L'Egypte est considérée comme un pays oriental qui représente la culture de l'Orient, elle a sa propre identité mais l'immense diversité culturelle en Egypte a impliqué les égyptiens dans un conflit culturel et idéologique, car chaque hiérarchie dans cette société veut imposer et mettre sa culture au-dessus des autres cultures. Ce conflit résulte de l'affirmation identitaire face à une autre identité comme nous explique Ben Meziane :

> L'identité s'affiche quand elle a besoin de parler de se dire. C'est alors qu'elle se formule comme manifestation d'une différance ; par rapport à l'autre auquel elle entend signaler le particularisme des caractères intrinsèques, mais par rapport à soi également qui a besoin de se convaincre que son originalité est suffisamment « visible » pour être perçue comme constitutive d'identité sui generis, c'est-à-dire à nulle autre semblable [61] .

Quand la diversité se manifeste dans la même société, les conflits culturels accroissent dans cette société parce que chaque groupe de personnes qui appartient à la même identité et à la même culture veut répandre et affirmer sa propre culture par rapport aux autres cultures. Ce conflit intellectuel permettra

---

[60] Boualem Sansal, op, cit, p 11.
[61] Thaàlbi Ben Meziane, op, cit, p 187.

à l'émergence d'une culture « suprême » et dominante ou à des cultures qui coexistent dans cette société. Donc une seule société sera soit homogène ou hétérogène :

> ...dans les processus historiques de l'acculturation donnera ainsi naissance à une configuration sociologique d'un type particulier que nous nommerons **syncrétisme** ou métissage culturel [62].

Dans la société égyptienne, il existe plus qu'une religion, plus qu'une culture, plus qu'une race sociale qui vivaient ensemble dans le même espace géographique et sur la même terre tantôt paisiblement tantôt en conflit. La majorité de cette population est des musulmans qui pratiquent la religion de l'Islam. Par contre les chrétiens sont une minorité par rapport aux musulmans. Et il existe d'autres catégories sociales et religieuses dans cette société.

Donc l'hiérarchie qui domine dans la société égyptienne est celle des musulmans car l'Egypte est considérée comme un pays arabo-musulman. La culture arabo-musulmane est la culture la plus répandue et estimée dans cette société, elle prend la forme d'une culture hégémonie selon l'appellation de Gramsci comme nous explique Saïd :

> Dans une société qui n'est pas totalitaire, certaines formes culturelles prédominent donc sur d'autres, (...) ; la forme que prend cette suprématie culturelle est appelée hégémonie par Gramsci [63].

La mystérieuse identité égyptienne étonne tous les visiteurs venant des quatre coins du monde, elle est authentique à elle-même. Son histoire religieuse, littéraire, culturelle, attire toute personne qui s'intéresse à cette civilisation de près ou de loin, les occidentaux restent bouche bée de la magnificence et de la splendeur de l'histoire de cette terre. Les orientaux quant à eux, ils sont fiers des pyramides et de la civilisation pharaonienne, ils se baignent dans l'atmosphère authentique orientale de l'Egypte.

L'Egypte est la terre sur laquelle plusieurs prophètes ont vécu, on cite Moise (Moussa), Joseph (Youcef).... Plusieurs écrivains comme Tahat Houssine, Mahfoud Nadgib..., ont participé à forger la culture et l'identité de l'Egypte. La splendeur de cette diversité culturelle attire les visiteurs de cette patrie comme nous l'a décrit Rachid lors de son voyage au Caire :

> ... Un éclair après l'autre, et bien plus alarmant qu'une malédiction de pharaon fût-il Toutankhamon. En chacune, nous voyions une Cléopâtre ressuscitée, une Malika digne des califes, une houri chère à Allah, une princesse des Mille et Une Nuits, une sirène merveilleuse surgie de l'univers troublant des djinns. Entre nous qui

[62] E. Saïd Edward, op, cit, p 40.
[63] Ibid, p 19.

> avions beaucoup voyagé et vu, on se disait que rien sur terre n'incitait plus à la nonchalance que le regard miroitant d'une Egyptienne, nourri au khôl, éclairé par le plus vieux mystère du monde [64].

La diversité culturelle a construit une mosaïque, chaque monument raconte une histoire et reflète l'histoire d'un peuple qui a vécu, a écrit une histoire pour soi-même et pour les autres, parce que son identité réside dans son histoire, et qui reconnait l'histoire de cette société, il témoigne du particularisme de ces individus. Il reconnait que leur identité propre à eux, et elle ne ressemble pas à une autre identité. Cet amalgame culturel coexiste, les différents groupes de personnes vivaient paisiblement ensemble et en tolérance, l'un accepte l'autre tel qu'il est.

Notre auteur Boualem Sansal, dans son œuvre ¨ Le Village de L'Allemand¨ et à travers son personnage Hamlet, il reconnait que l'histoire de l'Egypte et l'identité égyptienne incarnent un pôle important de la culture orientale

> ..., pressé de me baigner dans d'authentiques foules bigarrées, me laisser emporter par cette atmosphère houleuse qu'on ne trouve que dans ces pays du Sud qui marchent joyeusement sur la tête, telle l'Egypte, accrochée mordicus au passé mais loin de son histoire multimillénaire, ouvert sur le monde seulement par la petite lucarne du tourisme, reposante mais uniquement dans ses monuments funéraires. C'est ainsi, c'est le bizarre qui attire, le conforme on le laisse derrière, chez soi. Ce pays est un miracle, il ne tient que par son delta, donc ses maigres potagers et ses vieux fellahs qu'on dirait tombés d'un bas-relief, ce qui est vraiment peu. [65].

II.6.1- L'authenticité et la modernité

La querelle entre identité et modernité permet à l'émergence d'un conflit culturel en Egypte parce que certaines personnes voient que l'identité et l'histoire de leur pays sont des fondements de la société, elles sont intouchables et indissociables. D'autres proclament le changement et la modernité. Ces derniers veulent adopter la culture occidentale car le monde oriental a fait réagir pour obtenir et suivre la culture européenne et américaine :

> Dans la mesure où on peut généraliser, les tendances de la culture contemporaine du Proche-Orient suivent des modèles européens et américains. Quand Taha Hussein disait, en 1936, de la culture arabe moderne qu'elle était européenne, et non pas orientale, il ne faisait qu'enregistrer l'identité de l'élite naturelle égyptienne, dont il était

---

[64] Boualem Sansal, op, cit, p 242.
[65] Ibid , p 239.

> un nombre distingué. Il en est même de l'élite culturelle arabe aujourd'hui »[66].

Tahat Hussein qui est considéré comme une figure emblématique de la culture égyptienne et orientale, dénie la pureté de la culture arabe moderne comme étant d'origine orientale parc qu'il aperçoit que l'identité de l'Orient moderne est une image de la culture occidentale. Donc la culture orientale d'aujourd'hui se voit comme un modèle occidental, elle est propre à une élite orientale mais la culture originelle des orientaux survit et occupe une place importante au sein de la société orientale.

Dés lors on distingue deux hiérarchies issues de la querelle entre l'identité et la modernité, l'une représente l'élite qui suit des modèles occidentaux, considérée comme une classe supérieure tandis que l'autre est enracinée dans la culture archaïque, ils subissent l'humiliation en vivant dans la misère Rachel les a décrit ainsi, lors de son voyage au Caire :

> On cherchait les rues les plus sinueuses, les ruelles les plus étroites, l'authentique pagaille des miraculés, le vrai déluge de couleurs, de bruits, d'odeur, le sourire chaotique des pauvres, les massakinn, les boniments intarissable des boutiquiers qui ont cette façon archaïque et si soudaine de s'abandonner à la confiance qu'elle tromperait plus d'un escroc international, les envolées lyriques des train-savants, les assauts des meutes enfantines, les Bounayes, les Waleds, les fausses algarades des voleurs de souks, les sarakinn, les jérémiades des chaouchs, des pleure-misère ventripotents qui prospèrent comme tiques sur le malheur des innocents les jurons des charretiers, les appels au secours des mendiants, les toulabs, tellement pathétiques que personne les entend… [67].

L'ancienne Égypte n'existe plus, elle devient la victime d'un conflit culturel et religieux. L'uniformité et la coexistence sont disparues, elles laissent une place pour le chaos, la guerre, l'intolérance…

L'identité archaïque de l'Egypte est menacée par la modernité. Quelques égyptiens ne sont plus fiers de leur histoire et de leur civilisation, ils ont adapté la culture occidentale ; d'autres non, ils n'ont pas accepté cette modernité, ils sont mordus et attachés à leur identité originale.

Dans cette perspective, il apparait des conflits religieux, culturels, idéologiques…le régime égyptien incarne le pouvoir et le système politique, il use son **A. R. E** (appareil répressif de l'état) pour manipuler les extrémismes et les radicalisations de la religion qui s'affrontent au sein de la société

---

[66] E. Saïd Edward, op, cit, p 348.
[67] Boualem Sansal, op, cit, p 241.

égyptienne. Le policier d'une part et le citoyen d'autre part. Cette situation conflictuelle plonge l'Egypte dans une crise identitaire et culturelle. Ce désordre permet à la disparition de l'atmosphère identique de la culture antique égyptienne, Hamlet pendant son voyage au Caire, dans cette période la décrit ainsi dans son journal :

> L'Egypte heureuse, l'Egypte cosmopolite, chahuteuse et romantique de Nadjib Mahfuz, n'existe plus. L'Egypte moderne, Misr, est écrasée par deux géants imposants comme les grandes pyramides : la Police et la Religion. A l'homme libre, il ne reste pas un centimètre carré où poser le pied. S'il n'est sifflé par le flic, le chorti, il l'est par le fanatique, le Irhabi. Police du Rais et religion d'Allah se sont donné la main pour rendre la vie impitoyable pour tous et chacun ici-bas. Agonie et déshonneur sont les deux rails de ce triste sort [68].

La scène actuelle de l'Egypte n'est pas arrivée par hasard, elle s'est passée par des crises et des guerres extérieures et intérieures. La multiplicité des religions en Egypte est un facteur qui a créé des conflits et des affrontements entre les musulmans, les chrétiens et les juifs. En outre, la multi culturalité de ses groupes a incité l'intolérance et la divergence entre ses catégories sociales. Les guerres et les conflits en Orient ont aussi un effet qui a participé à la crise de ce pays.

Hamlet, après une méditation, a rappelé que l'Egypte a vécu maints incidents malheureux et amers :

> Puis je me suis souvenu que l'Egypte n'est jamais sortie de la guerre, si elle ne la faisait pas, on la lui faisait. Une litanie : la guerre contre les Mameluks, les Turcs, le roi, les guerres avec les Anglais et les Français, la guerre à l'impérialisme américaine, les guerres avec Israël, la guerre contre le terrorisme islamiste, la guerre aux coptes, la guerre aux mécréants, la guerre contre le Grand Satan, et la guerre pire de toutes : la guerre contre le peuple [69].

Toutes ces guerres reflètent l'image d'un conflit identitaire et culturel entre l'Orient et l'Occident d'une part, et entre les hiérarchies sociales dans lsociété égyptienne d'autre part. L'Occident n'a voulu que détruire l'identité et la culture égyptienne car elles rivalisent les siennes. Les causes qui ont emmené les égyptiens de s'affronter entre eux, c'est la diversité culturelle et l'affirmation de l'identité. Chaque groupe d'individus veut montrer que sa culture et son identité sont particulières, elles sont distinguées et luisantes par rapport aux autres.

---

[68] Boualem Sansal, op, cit p 243.
[69] Ibid , , p 245.

La situation conflictuelle en Egypte dure jusqu'aujourd'hui, les individus n'arrivent pas à trouver une sorte à cette polémique, les uns mordent de leur identité ; les autres cherchent la modernité et la culture occidentale. Hamlet dans son journal a exprimé son point de vue concernant ce sujet ainsi : « *Changer le cours d'une histoire antique comme le monde. Il devront actualiser leurs hiéroglyphes* »[70].

La difficulté de trouver un dénouement à cette situation est vient de la structure sociale de ce pays : une diversité sociale, chaque groupe d'individus possède une culture propre à lui et qui est différente des autres cultures existant dans le territoire égyptien.

A la fin de son voyage notre Hamlet, dans Le Village de L'Allemand, a pensé que la laïcité est la seule solution qui peut sauver l'Egypte d'aujourd'hui : « *Je plains l'Egyptien qui n'est ni policier ni fanatique* »[71].

[70] Boualem Sansal, op, cit, p 240.
[71] Ibid, p 244.

Chapitre III

L'analyse du personnage principal

III.1. Le personnage dans le roman

Le personnage est un élément fondateur dans la construction de l'entreprise littéraire, il est un « être de papier » inventé par l'auteur pour accomplir une mission ou pour subir une fonctionne. Le romancier crée son personnage en lui donnant des caractéristiques morales et physiques pour qu'il puisse réaliser son imagination mais aussi pour transmettre son imaginaire à ses lecteurs, il fait parcourir à la mimèsis de la réalité le plus possible pour inventer sa créature dans le roman et pour que le lecteur croix en lui.

Pour appréhender le personnage dans le roman on doit suivre une méthode rigoureuse, ainsi selon Greimas :

> Le personnage est, après l'intrigue, le deuxième objet d'étude privilégié par la sémiotique. De même qu'elle considère qu'on peut ramener toute histoire à un modèle logique relativement simple, la critique de tendance greimassienne pense qu'on peut trouver dans l'infinie pluralité des récits le même système de personnage. Toute histoire étant fondée sur un conflit, il existe au moins deux « rôles » présents dans tout roman : le sujet et son adversaire [72] .

D'après Greimas, cette méthode peut-on l'appliquer sur tous les romans. Cela veut dire que chaque récit est construit autour d'un personnage principal et on peut l'impliquer à cette méthode.

Le personnage dans le roman est comme l'être humain, il a un nom, il vit dans un espace, dans une société… Greimas définit le mot personnage ainsi :

> Employé, entre autre, en littérature et réservé aux personnes humaines, le terme de personnage a été progressivement remplacé par les deux concepts plus rigoureusement définit en sémiotique d'actant et d'acteur [73].

Nous voyons que le mot personnage, peut-on le remplacer par les deux notions actant et acteur dans la nouvelle critique de le sémiotique.

---

[72] Vincent Jouve, op, cit, p 79.

[73] Greimas. A. J. Et Courtés. J, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, HACHETTE, France, 2006, p 274.

III.2. Les personnages dans Le Village de l'Allemand

Dans Le Village de l'Allemand B. Sansal délègue deux protagonistes : Rachid et Malek qui sont deux frères, ils sont les fils de Hans Schiller et Aicha comme nous le dit Malrich : « *Rachel et moi sommes nés au bled, là-bas en Algérie(...). Nous sommes de mère algérienne et de père allemand, Aicha et Hans Schiller* »[74].

Notre écrivain a créé des personnages fictifs dans son œuvre, il leur donne des noms, des métiers, des traits moraux et physiques… Ils appartiennent à une société, ils ont des fonctions et ils sont surtout cosmopolites. Tout cela pour tromper l'œil du lecteur. Ce dernier croit dans les personnages comme étant des êtres réels.

Dés l'union de Hans Schiller avec la belle Aicha, l'histoire de la famille à commencer d'osciller entre deux sources celle de l'Allemagne et celle de l'Algérie. Aicha est une jeune fille algérienne et Hans Schiller est un allemand qui a suit ses études à l'université de Hambourg, ensuit il a rejoint l'armée hitlérienne, il est devenu un SS qui a commis des génocides en participant à l'extermination des juifs pendant la deuxième guerre mondiale. Après la fin de la guerre il s'est enfuit à la Turque en passant par l'Egypte pour arriver à l'Algérie là où il a rejoint l'armée de la libération nationale. Tout cela avant son mariage avec l'Algérienne Aicha :

> …il avait participé à la guerre de libération, qu'il portait le titre prestigieux d'ancien moudjahid et qu'il était de nationalité algérienne, on se félicita de cet honneur. Trois moins plus tard, séduit par la jeune et très belle aicha, la fille du cheikh du village, il se convertissait pour l'épouser et prenait pour prénom Hassan. Il avait quarante-cinq ans, elle avait dix-huit ans [75].

La différenciation entre les deux protagonistes est nette et claire, Rachid qui a réussi dans ses études, il a pu réussir dans sa vie. Il est haut fonctionnaire

---

[74] Boualem Sansal, op, cit, p 15.
[75] Ibid, pp 43-44.

dans une grosse boite américaine (multinationale), il a épousé la canadienne Ophélie tandis que son frère Malek n'a pas pu réussir dans ses études, il trainait dans les banlieues parisiennes :

> Après le lycée, où il a fait allemand par esprit de famille et anglais parce qu'il le fallait, Rachel a rejoint une école d'ingénieurs à Nantes. Je n'ai pas eu cette chance, je n'ai pas été plus loin que le CM2. Ils m'ont collé une histoire sur le dos, le casse du placard du dirlo, et renvoyé de l'école [76].

On nomme une personne pour être distingué des autres, chaque individu a un nom propre. Ça fait depuis la nuit du temps. Voire Dieu quand il a créé ses premières créatures, il leur donne des noms : « *Et il apprit à Adam tous les noms (de toutes les choses), puis Il les présenta aux Anges et dit : « Informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques »*[77].

Rachid est le nom du fils ainé de Hans Schiller, son propre nom lors de son vécu en Algérie. C'est un nom arabe. Mais après son émigration en France il est dénommé Rachel. Rachel est un nom occidental, dans la Bible, Rachel c'est la cousine et la seconde femme de Jacob qui est le père des tribus d'Israël. Mais aussi il est dénommé Hamlet.

Quant au cadet, on l'appelle Malek en Algérie mais après qu'il a émigré en France il a adapté le nom de Malriche :

> Rachel est arrivé en France en 1970, il avait sept ans. Avec ses prénoms Rachid et Helmut, on a fait Rachel, c'est resté. Moi, j'ai débarqué en 1985, j'avais huit ans. Avec mes prénoms Malek et Ulrich, on a fait Malrich, c'est resté aussi [78].

Notre écrivain en déléguant son héros dans son œuvre, il le décrit comme un artiste dessine une personne, il nous nous transmet les traits physiques de son personnage via son narrateur Malek, mais aussi il dessine l'image de la canadienne Ophélie (la femme de Rachel) le cadet les décrit ainsi dans son journal : « *..., il est plus blond, avec des yeux bleus, que d'Ophélie qui était*

---

[76] Boualem Sansel, op, cit , p 17.
[77] Le Saint Coran (traduction en français), *Sourate 2 : La Vache (Al-Baqarah),* Verset 31.
[78] Ibid, p p 15-16.

châtain, avec des yeux noirs, le coté allemand de Rachel, dont il a hérité en entier de notre père, et le côté abeille d'Ophélie ont fait le reste »[79].

Notre travail dans ce chapitre va toujours dans le même sens de notre titre du mémoire intitulé « l'identité et l'altérité ».

Nous voudrions montrer dans cette partie comment les personnages à travers leur « être », leur « faire » et aussi leur déplacement entre des pays différents, reflètent les concepts de l'identité et de la diversité dans l'entreprise sansalienne.

Pour appréhender le personnage principal dans Le Village de l'Allemand, on va appliquer le schéma actantiel greimassien sur le roman.

Dans ses travaux il a essayé de suivre les sillons des acteurs dans les récits, il a cerné six concepts fondamentaux dans ce schéma : le sujet, l'objet, l'opposant, l'adjuvant, destinateur et destinataire.

Le sujet est l'élément principal dans ce schéma, car c'est lui qui mobilise toutes les actions dans le récit, il cherche un objet, celui-ci c'est le but du sujet. Mais à la recherche de son objet le sujet rencontre des obstacles et des inconvénients. Pour dépasser toutes ces épines, il a besoin à l'aide de l'adjuvant, grâce à lui il peut réussir d'atteindre son objet. Toutefois, le noyau qui a mobilisé cette opération il s'appelle le destinateur, il incite son sujet pour aller chercher l'objet chez le destinataire :

> Tout récit se présente en effet comme la quête d'un objet par un sujet. Il peut s'agir d'une quête amoureuse comme d'une quête mystique, de la recherche d'une fortune comme de celle d'un coupable. Les obstacles inévitables dans toute quête, font surgir des opposants que le sujet affronte avec l'aide d'adjuvants (...). La quête a, en outre, une origine (le destinateur) et une finalité qui, outre le sujet, peut concerner différents personnages (les destinataires [80].

[79] Boualem Sansel, op, cit .p 18.
[80] Jouve vincent, op, cit, p 81.

III. 3.L'analyse du personnage principal dans Le Village de L'Allemand

Le schéma actantiel de Greimas peut-on l'appliquer sur tous les récits parce que toute histoire, dans le roman, est construite sur un personnage et une quête. Le cas de notre corpus, il n'échappe pas à ce précepte. Rachel est le sujet qui mobilise les actions dans l'entreprise sansalienne, il est né à Ain Deb puis il a émigré en France où il a suit ses études. Après l'achèvement des études à Nantes, il est devenu un haut fonctionnaire dans une grosse boite américaine (multinationale). Mais après le génocide commis par le GIA (groupe islamiste armé), et l'assassinat de ses parents : « *Une nouvelle tuerie en Algérie ! Hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Ain Deb et passé tous ses habitants au fil du couteau...* »[81]. Notre sujet va mener une investigation, à la recherche de sa souche, d'où est-il descendu ? Et l'histoire véridique de sa famille (c'est l'objet).

Notre héros en recherchant son objet, comme dans toute histoire du récit, il affronte des obstacles. Il demeure en France, il bosse en Amérique et il cherche son objet qui est en Algérie, précisément à Ain Deb prés de Sétif, l'éloignement, les banlieues parisiennes la le village de l'allemand, est le premier obstacle, en outre une guerre mystère et sans merci menée par le GIA qui peut mettre une fin à la vie de notre Rachel, il ne maitrise pas la langue arabe, la situation de la communication sera très difficile. Et il voit aussi que la bureaucratie comme un autre obstacle :

> _ Pourquoi tu veux aller en Algérie ? (...)
>
> _ Ah oui, Ain Deb !...Fallait le dire...mais c'est pas possible (...) »[82] . Sa femme est aussi rejette son voyage à son village natale : « Tu es malade, qu'est ce que tu va foutre là-bas ? (...).
>
> _ Mais il y a la guerre chez eux ! [83] .

[81] Boualem Sansal, op, cit, p 24.
[82] Ibid , p 30.
[83] Ibid, p 31.

Pour dépasser tous ces obstacles il faut que les adjuvants interviennent pour aider notre Rachel. La valise de Hans Schiller qui s'est trouvée, dans sa maison à Ain Deb, par Rachel, est un adjuvant qui l'ai aidé de vaincre la moitié des obstacles, en plus sa volonté ses voyages, à travers des pays différents (les traces de son père), l'ai aidé à atteindre son objet :

> La cause en est toute entière dans la petite valise pelée qu'il a ramenée d'Ain Deb. Elle contient les archives de papa. Elles disent son passé. En partie, le reste, Rachel est allé le chercher dans les livres, dans l'errance, en Allemagne, en Pologne, en Turquie, en Egypte, un peu partout en France [84] .

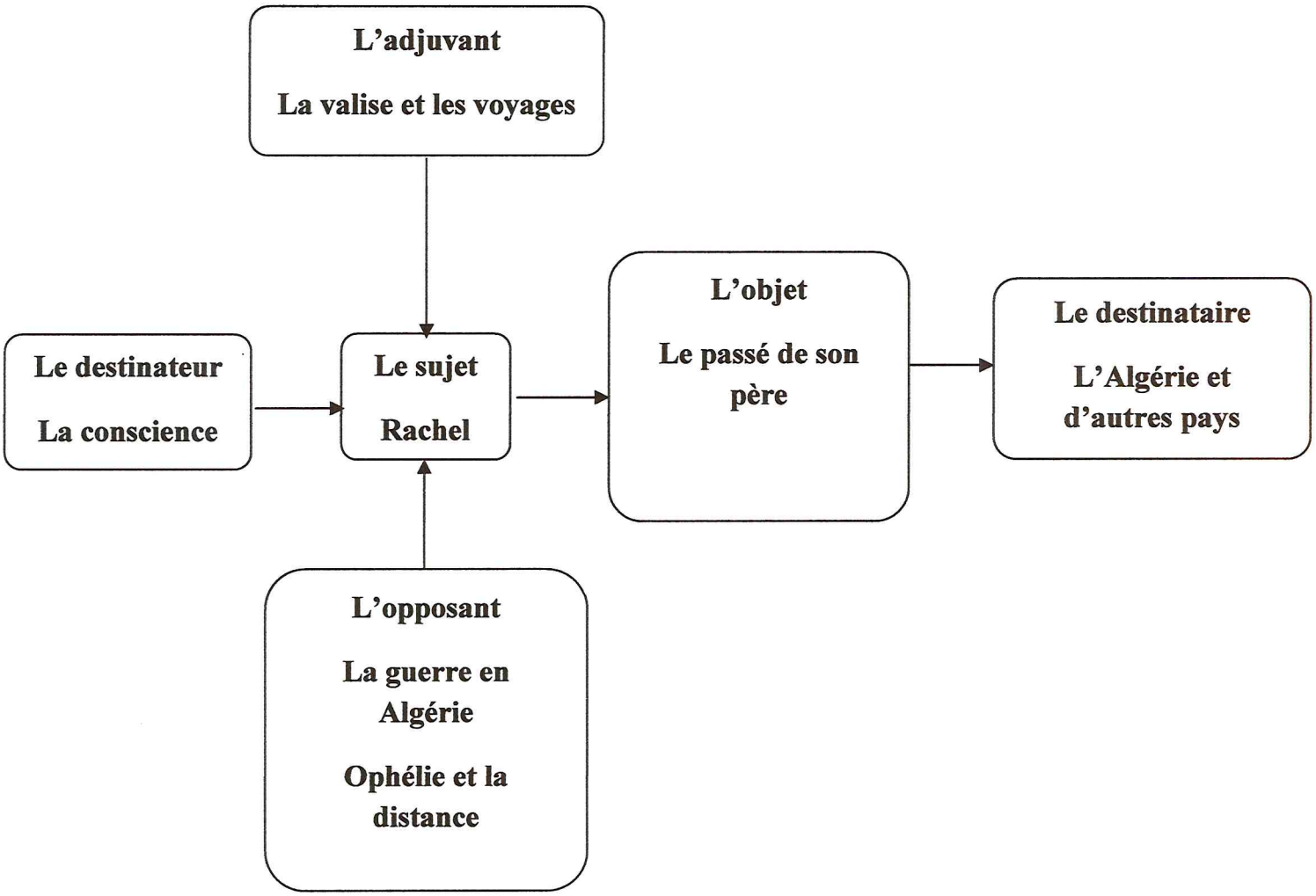
Le destinateur est l'origine de cette opération, c'est lui qui a poussé le sujet à mener cette quête. Le destinateur qui incite Rachel à voyager et chercher sa souche (l'histoire véridique de sa famille), est sa curiosité de savoir l'origine de sa famille et surtout le vécu de son père (il a focalisé sur l'histoire paternelle). Cette curiosité a envoyé notre héros de chercher son objet à Ain Deb et dans les différents pays où Hans Schiller a vécu. Tout cela a été raconté par le cadet de Rachel, dés les premières lignes dans son journal : « …, *Un truc c'est cassé dans sa tète, il s'est mis à courir entre la France, l'Algérie, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Turquie, l'Egypte…* »[85].

Nous avons mis l'accent sur les six actants dans Le Village de l'Allemand de Boualem Sansal. Maintenant, nous allons exprimer notre analyse dans le schéma suivant :

---

[84] Boualem Sansal, op, cit , p 50.
[85]Ibid, p 11.

III.3.A- Le schéma actantiel



Il nous a paru important d'aborder d'une manière brève la structure narrative de notre roman, car il s'agit d'un va- et -vient de deux journaux complémentaires. Ainsi nous allons choisir comme approche théorique, la théorie de la narratologie et plus exactement la narratologie discursive, par ce que son but consiste à étudier le récit et la narration, les relations entre l'histoire, autrement dit, elle essaye de répondre à trois questions : Qui raconte ? Quoi ? De quelle manière ?

III.4. La structure du texte

Le village de l'Allemand est composé de deux récits, c'est-a dire deux journaux intimes, de Malrich et son frère Rachel racontés par eux même.
Ce roman est divisé en vingt chapitres, chaque journal se compose de dix chapitres, un va-et-vient entre les deux, il commence par le journal de Malrich et se termine par le journal de Rachel, ces chapitres sont divisés selon l'ordre des jours, car les journaux intimes s'écrivent du jour le jour. Ainsi chacun d'eux constitue le numéro du jour de la narration, suivi d'une date dont l'indication de l'année est limitée dans les années quatre vingt dix, et plus précisément les années 1994,1995 et 1996 pour le journal de Rachel, les années 1996 et 1997 pour le journal de Malrich. Nous relevons comme exemples :

« Journal de Malrich, octobre 1996 (page. 11) ».

« Journal de Rachel, Mardi 22 septembre 1994 (page. 61) ».

Dans les chapitres intitulés « journal de Malrich » la voix du narrateur est celle du Malrich qui relate l'histoire de son vécu. Ainsi il décrit ses souffrances et ses douleurs. Ce journal s'écrit après la mort de Rachel.

Dans les chapitres intitulés « journal de Rachel » la voix du narrateur est celle du Rachel qui raconte son histoire sous un journal intime, où il a décrit ses regrets et ses émotions les plus profondes, sa vision est pessimiste. C'est pour

cela son journal devient pour lui une sorte de refuge pour exprimer ses souffrances est ses douleurs.

Le chapitre du journal peut avoir le sens d'un autre genre qui a ses propres caractéristiques. C'est le journal intime s'inscrit dans l'écriture autobiographique. Dans ce sens Lejeune déclare que le journal : *« n'a aucune forme imposée, aucun continu obligatoire, c'est libre. Le mot « journal » lui-même est simple*[86] ».

Dans le village de l'Allemand Sansal nous relate la vie de deux personnages qui ne sont pas du même caractère. Mais il a réussi de les mettre dans la même perspective, c'est-a dire leur manière de vivre. Ainsi aucun de ces deux personnages n'est ravi de sa vie. C'est en quelque sorte le mal de vivre qui unit les deux individus.

III.4.A- Les voix

Le village de l'Allemand est raconté par deux voix, la voix de Malrich et celle de Rachel, qui sont les deux personnages principaux du récit. Les deux protagonistes relatent l'histoire de leur vécu, différemment.

III.4.B- Le journal de Malrich

Dans les chapitres intitulés, le journal de Malrich nous avons la voix de Malrich qui parle, il dit « je » il évoque sa vie et ses propres souvenirs : *« je me suis trouvé seul dans le pavillon, le moral à terre. Je m'en voulais de ne pas avoir été là quand Rachel sombrait dans la déprime ».*[87] Alors Malrich est personnage principal, et aussi narrateur, c'est-a dire il est « narrateur auto diégétique ». Comme le précise Vincent Jouve :

---

[86] Lejeune Philippe, *le pacte autobiographique*, (nouvelle édition augmentée), le seuil, Paris, 1996, p 30.
[87] Boualem Sansal, op, cit, p 13.

> Et ceux qui se présentent comme héro de l'histoire qu'ils racontent (tel Bardamu dans voyage au bout de la nuit). On parlera. Concernant ces derniers, de narrateurs auto diégétiques. [88].

A travers sa voix dans le récit, Malrich raconte tantôt ses douleurs et ses souffrances après la mort de son frère, tantôt des souvenirs et des détails de sa propre vie :

> Un soir, il s'est suicidé. C'était le 24 avril de cette année 1996, aux alentours de 23 heures. Je ne savais rien de ses problèmes. J'étais jeune, j'avais dix-sept ans quand quelque chose s'est cassé dans sa tête, j'étais sur la mauvaise pente. [89].

Nous assistons à des séquences narratives différentes notamment, des analepses, c'est-a-dire des retours en arrière ou bien des flash-back explicatifs lorsque Malrich parle de son enfance dans les banlieues parisiennes.

Cependant, il est à signaler que la voix de Malrich n'est pas la seule dans son journal, il ya d'autres personnages qui prennent la parole de temps à un autre, comme la voix du commissaire : *« -Ecoute, petit je sais d'où te viennent ces idées, c'est le journal de ton frère, mais tu n'a rien compris, lui n'est pas sorti tuer des gens par ce que d'autres l'ont fait, il a cherché à comprendre... »*[90].

III.4.C- Le journal de Rachel

Dans les chapitres nommés le journal de Rachel, nous avons la voix de Rachel qui raconte, il dit « je » il parle de sa propre vie et ses regrets, après qu'il a su la vérité de son père, c'est-a-dire le passé paternel : *« mon père a torturé et tué des milliers de pauvres gens qui ne lui ont rien fait et il s'en est sorti. Aujourd'hui je sais ce qu'il a fait mais il est mort, alors je viens me livrer à sa place »*[91]. Dés lors Rachel est personnage principal, et narrateur, il est « narrateur auto diégétique. ».

Il est indispensable de signaler que le journal de Rachel s'achève par un passage qui indique sa mort :

---

[88] Vincent Jouve, op,cit , p 28.
[89] Boualem Sansal, op, cit, p 11.
[90] Ibid, p 91.
[91] Ibid ,p 113.

> Payer, payer sans faute. On ne laisse pas de dettes derrière soi. Alors pour mon père et pour ses victimes, je vais payer sans faute. Ce n'est que justice. Il ne sera pas dit que Schiller auront tous failli : que Dieu, cette chose aveugle et sourde qui erre majestueusement dans le ciel, pardonne à mon père et veuille noter que pour ma part je n'attends rien de lui. Que ses victimes nous pardonnent, voilà qui compte pour moi. Ma mort ne répare rien, elle est un geste d'amour [92].

Le rôle de ce dernier passage de journal est de relever le voile sur le destin terrible de Rachel, où il cherche à mettre fin à sa vie, donc on parle d'un suicide au lieu d'un meurtre.

III.4.D- La focalisation

La focalisation c'est le point de vue du narrateur dans le texte, elle est

Selon Vincent Jouve :

> Second grand mode de la représentation narrative, la focalisation concerne le problème des points de vue.Si étudier la voix consiste à répondre à la question «Qui raconte ? »Analyser la focalisation, c'est répondre à la question : « qui perçoit ?Les deux questions ne se recoupent pas : le narrateur d'un récit à la Troisième Personne ne peut choisir de présenter l'histoire selon son point de Vue. A travers celui d'un personnage ou encore de façon neutre[93].

Donc La focalisation dans un récit peut être variée ou unique tout dépond du Point de vue du narrateur, selon Vincent Jouve toujours la focalisation peut s'exercer de trois façons :

B.1-la focalisation zéro : dans cette focalisation le narrateur connait tout et du personnage, et de ce qui va arriver, c'est-a-dire il est omniscient, ici le récit n'est focalisé à aucun personnage.

B.2-la focalisation externe : le narrateur raconte et décrit la scène, mais il en sait moins que son personnage, il est comme un témoin extérieur qui assisterait à la scène.

---

[92] Boualem Sansal, op, cit ,p 306.
[93] Vincente Jouve, op, cit, p 39.

B.3-la focalisation interne : le narrateur voit à travers les yeux du personnage, et découvre la scène la scène au même temps que lui, il en sait autant que son personnage.

D'après ces propos, le village s'inscrit dans la focalisation interne. Où dans le journal de Malrich, il y'a la voix de Malich qui raconte, c'est la voix du héro principal, dans ce journal, la voix du narrateur est celle de Malrich, il est narrateur et personnage alors la focalisation est interne, c'est un récit à « point de vue ».

Dans ce journal, le narrateur Malrich raconte sa propre histoire à la première personne « je », dans ce sens Goldenstein dit :

> Le narrateur-agent : je, il est représenté dans la fiction. Il en est un héros et il raconte l'histoire selon son point de vue. C'est le narrateur-agent ou narrateur protagoniste. Il parle de lui à la première personne. Nous connaissons immédiatement, et sans erreur possible, son identité. Cette vision comporte une restriction du champ puisqu'il ne nous sera montré que ce que les yeux du héros auront vu. Mais la narration gagne en vigueur, en crédibilité, puisque nous nous trouvons unis à la destinée d'un personnage et que c'est avec lui que nous découvrons l'univers du roman .[94]

Ce propos, nous pouvons l'appliquer aussi sur le journal de Rachel, dont ce journal est raconté par la voix de Rachel, c'est la voix du héros principal, Rachel. Il raconte sa vie sous forme de journal intime qui s'achève sur sa mort.

Dans le journal la voix du narrateur est celle de Rachel, il est narrateur et personnage, donc la focalisation est interne. Ici le personnage identifie ce qu'il voit, en utilisant le pronom « je » le comportement des vieux sages restera vague pour le lecteur, le savoir délivré par narrateur est celui de Rachel. Nous sommes donc en présence d'une focalisation interne.

---

[94] Goldenstein Jean-Pierre, *lire le roman*, édition de Boeck, université, Bruxelles, Belgique 2005, page. 41.

III.5. La mise en abyme

L'étude des voix dans ce roman va nous conduire vers l'analyse d'un autre point que nous jugeons primordial à cause de leur intérêt, c'est chercher de savoir comment ces voix se croisent dans l'histoire.

Nous avons montré précédemment qu'il y'a deux voix principales. La première est celle de Malrich, la deuxième est celle de Rachel.
Mais, la façon dont ces voix racontent la fiction est particulière.
Ainsi, nous sommes en présence d'une technique de narration qui relève de l'intertextualité. C'est qu'on appelle la mise en abyme.

La mise en abyme se définie comme la présence de récit dans le récit, autrement dit c'est l'histoire dans l'histoire.

Pour faire l'étude de ce travail, nous allons appuyer sur l'ouvrage intitulé **LE RECIT SPECULAIRE** de Lucien Dàllenbach, par ce que c'est lui qui a donné la définition la plus pertinente de ce procédé, où il a définit la mise en abyme comme :

> Une modalité de réflexion, c'est-à-dire de retour de l'œuvre sur elle-même, sur le mode intra-diégétique. Le but de la mise en abyme est d'aider à comprendre le sens et la forme de l'œuvre enchâssante ; c'est pour quoi on peut aussi l'appeler : « l' œuvre dans l' œuvre » ou duplication intérieure .[95]

Selon lui nous parlons du mise en abyme lorsque :

> L'un des personnages à l'intérieur de l'histoire, introduit une réflexion dans l'histoire. Ce personnage est souvent un écrivain, un artiste, ou un personnage secondaire, mais spécialiste de la vérité .[96]

Dans le village de l'Allemand, ce personnage dont parle Dàllenbach est Malrich, car nous lisons son journal intime, il nous fait revivre une deuxième

---

[95] Dàllenbach Lucièn, *le récit spéculaire, essai sur la mise en abyme*, Edition seuil, Paris 1977, p 20.
[96] Ibid , p 28.

histoire dans l'histoire, c'est pour cela nous avons l'impression de lire deux histoires en une seule.

Nous avons le premier récit qui est présenté dans le journal de Malrich, et nous avons le deuxième récit dans le journal de Rachel. Ce qui attire l'attention dans ces deux journaux c'est que, ces deux journaux se complètent d'une façon exemplaire, qui répond aux questions posées par le lecteur dans le journal de Malrich. Cette complémentarité s'inscrite dans la classification de Dàllenbach lorsqu'il précise les trois modes de mises en abyme :

> Trois modes de discordance entre les deux temps : la première prospective, réfléchit avant terme l'histoire à venir ; la deuxième, rétrospective, réfléchit après coup l'histoire accomplie ; la troisième, rétro-prospective; réfléchit l'histoire en découvrant les évènements antérieurs et les évènements postérieurs à son point d'ancrage dans le récit .[97]

D'après cette définition notre roman s'applique alors à la première classification c'est-à-dire « rétrospective » car dans le journal de Malrich, dans les premières pages, le récit se commence sur la lecture du journal intime de Rachel par Malrich:

> Dés que j'ai commencé à lire le journal de Rachel, je suis tombé malade. Tout s'est mis à brûler en moi. Je me tenais la tête pour l'empêcher d'éclater, j'avais envie de hurler. C'est pas possible, me disais-je à chaque page. Puis quand j'ai eu fini de lire, ça s'est calmé d'un coup. J'étais glacé de l'intérieur. Je n'avais qu'une envie : mourir. J'avais honte de vivre. Au bout d'une semaine, j'ai compris, son histoire et la mienne, la nôtre, c'est le passé de papa, il me fallait à mon tour le vivre .[98]

[97] Dàllenbach Lucièn, op, cit, p 25.
[98] Boualem Sansal, op, cit, p 14.

Conclusion

Notre travail était une oscillation entre deux concepts dominants dans l'œuvre Sansalienne, celui de l'identité et celui de l'altérité. Tout au long de notre tâche nous avons essayé de déceler notre corpus en étudiant l'identité de l'Orient et l'altérité occidentale exportée vers l'Orient.

Dans le premier chapitre nous avons tracé une plate-forme pour analyser notre texte et son contexte, nous avons abordé aussi littéraire algérienne contemporaine de langue française, et enfin nous avons étudié l'intertextualité dans Le Village de l'Allemand, nous avons vu que le texte de Primo Levi participe au tissage de la mosaïque sansalienne, la présence du poème de Si c'est un homme dans Le Village de l'Allemand est un phénomène d'intertextualité. Notre écrivain intègre le poème dans son œuvre pour transmettre aux lecteurs le témoignage de P. Levi, mais aussi il a voulu donner un nouveau souffle à l'œuvre de Primo Levi.

Dans le deuxième chapitre nous avons intéressé à l'identité et à l'altérité, nous avons examiné les deux notions dans trois cas différents, d'abord l'identité et la culture du colonialisme qui s'impose dans une terre étrangère, en autre nous avons vu comment l'identité des autochtones fait réagir contre cette étrangeté. En suit nous avons étudié l'identité individuelle, nous avons suit les traces d'un occidental en Orient et vice-versa et comment chacun soigne ou néglige son identité. Rachel a perdu son propre identité algérienne et il a adapté une autre identité celle de l'occidental. En revanche, l'occidental en Orient il ressent toujours qu'il est distingué de l'oriental. Enfin, les deux concepts de l'identité et de l'altérité se trouvent en querelle dans la société égyptienne, nous avons essayé de montrer comment l'interaction entre identité et modernité fait créer des conflits culturels et idéologiques en impliquant les individus de la même société dans l'intolérance et voire dans les guerres.

Dans le dernier chapitre, l'analyse du personnage principal a été notre objet d'étude. Notre protagoniste Rachel n'a pas demeuré là où il est né, il voyageait

entre maints pays, il a été hospitalisé chez Tonton Ali en France, après il a obtenu la nationalité française. Son éducation dans une école française et son implication dans la culture de ce pays sont des faits qui lui permettent de se débarrasser de son identité originale en intégrant dans la société française. D'abord, on a appliqué le schéma actantiel de Greimas pour décrypter le roman et pour conclure comment l'identité de ce personnage disparait pour laisser sa place à une identité étrangère.

Nous avons vu que l'identité et l'altérité sont comme le recto et le verso de la pièce du monnaie, nous ne pouvons pas parler de l'identité s'il n'y a pas d'altérité et vice-versa. L'une n'a aucune valeur en absence de l'autre, elle est brutale et dissimiler dans l'être humain. La relation entre l'identité et l'altérité est indissociable parce que le Moi authentique a toujours une relation avec l'Autre, cet Autre qui permet au Moi de construire son identité parce qu'ils sont distingués l'un par rapport à l'autre.

Dans Le Village de l'Allemand, notre auteur aborde le thème de l'identité et de l'altérité dans son œuvre pour délaisser et défaire son propre identité construite en Algérie, et il affirme que son identité actuelle est une identité française, cela a été affirmé par son narrateur Malriche :

> Les algériens dont je suis pour moitié me chagrinent avec leur façon de se poser en rois de l'hospitalité alors qu'ils ont fait de leur beau pays inhospitalier du monde et de leur administration la plus repoussante qui soit sous le soleil de Satan. Quant à nous, les français, n'en parlons pas, nous sommes tout à la fois. C'est notre coté universaliste [99] .

Dans le Journal des Frères Schiller, il s'agit d'un rapprochement entre trois religions différentes : l'islam, Rachel est un musulman, il s'est suicidé pour exprimer sa solidarité avec les juifs exportés pendant la deuxième guerre mondiale, dans les camps d'extermination, par les SS et le chrétien Hans Schiller qui a été converti à l'islam. La chrétienté, Hans Schiller et les soldats de la Troisième Reich, des chrétiens qui exportent les juifs. Le judaïsme, les juifs qui sont le bouc-émissaire dans la deuxième guerre mondiale. Ils sont

[99] Boualem Sansal, op, cit, p 231.

aussi les acteurs de la théorie du complot pour envahir un pays musulman (la Palestine). Tout cela a été fait pour faire la réconciliation religieuse et enraciner la tolérance et l'indulgence entre les trois religions.

Notre écrivain a mis en alternative l'identité de l'Orient et celle de l'Occident. Il a noué l'intrigue du roman en mettant en scène trois catégories de personnes ou de groupe de personnes différents pour qu'il puisse encombrer le lecteur par les composants de l'identité orientale et de l'immense diversité occidentale dans Le Village de l'Allemand ou le Journal des Frères Schiller.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus D'étude

- SANSAL Boualem, Le Village de l'Allemand ou Le Journal des Frères Schiller Italie, Folio, 2008.

Œuvres théoriques

- BELGOUAH Zoubida, le roman algérien de langue française, 1990à2000
- CHARLES Bonne et BOUALIT Farida, paysages littéraires algérien des années 90 : témoignage d'une tragédie ?, Paris, l'harmattan, 1999.
- DALLENBACH Lucièn, le récit spéculaire, essai sur la mise en abyme, Edition seuil, Paris 1977.
- Edward W. Saïd, L'Orientalisme, L'Orient créé par L'Occident, Seuil, 1997, traduit à partir de l'anglais par Claude Wauthier.
- *GILLES Kepel , Les banlieues de l'islam, naissance d'une religion en France, Seuil, Paris 1987(œuvre électronique).*
- GOLDESTEIN Jean-Pierre, lire le roman, édition de Boeck, université, Bruxelles, Belgique 2005
- Greimas. A. J. .Et Courtés. Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage, HACHETTE, France, 2006.
- JOUVE Vincent, poétique du roman, Armand colline, Paris, 2007.
- LEJEUNE Philippe, le pacte autobiographique, (nouvelle édition augmentée), le seuil, Paris, 1996.
- TODOROV Tzvetan, Théorie de la littérature, textes des formalistes russes, réunis, présentés et traduits par Todorov Tzvetan , ed, Seuil, 1965.

Œuvres pratiques

- BEN MEZIANE Thaàlbi, l'identité au Maghreb, L'errance, Casbah, 2000, Alger

Essais

- S. WISTRICH Robert, L'antisémitisme musulman Un danger très actuel, traduit de l'anglais par Clair Darmon, New Work, 2002.

Roman

- MOULOUD Feraoun, l'Anniversaire, Alger, ENAG, 2011.

Le Saint Coran

- Le Saint Coran (traduction en français), Sourate 2 : La Vache (Al-Baqarah), Verset 31.

Article et revue

- BEY Maissa, Revue Algérie, *littérature*, n° 5, 1996.

- G. Hammadou, extrait de son article : « *littérature algérienne : l'empreinte du chaos* » le journal algérien, le matin n° 2873.Lundi 6 aout 2001.

Sitographpies

- LAOUAJ Zineb, (Nouara la folle), in http://www.Forum-Algerie.com, (consulté le 23.02.2017).

- htts://www.memorial de Shoah.org/WIKI/Primo-Levi, Biographie (consulté le 25/03/2017).

- http://www.larousse fr/encyclopédie/divers/la shoah

(Consulté le 12/03/2017).